

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION  
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE  
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

**Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE**

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

**M. Paul FAUCONNET**

Professeur de Science de l'Éducation  
et de Sociologie à la Sorbonne

**D<sup>r</sup> Ovide DECROLY**

Professeur à l'Université de Bruxelles

## SOMMAIRE :

*Avis.*

LORENZO LUZURIAGA : *Les trente points caractéristiques de l'École publique renouvelée.*

ANNE ODERFELD : *Pour faire connaître la Civilisation Universelle.*

E. DELAUNAY : *Chronique française.*

*Nouvelles diverses.*

*Livres et Revues.*

*Chronique du Bureau International d'Éducation.*

**" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation**

**7<sup>me</sup> Année. JUILLET-AOUT 1928 N° 40**

**Prix du Numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 1 fr or**

**ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Cluny, PARIS (V<sup>e</sup>)**

# LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

## SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

## COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

## REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN et Dr Karl WILKER, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Educa-

tion libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. Lombardo RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **La Obra**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : **Pentru Inima Copiilor** (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : **Pedagogiska Spornal**, M<sup>lles</sup> Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otokar CHLUP, Sirotsi ul., 7, Brno.

YOUgoslavie : **Radna Skola** (L'Ecole active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatché 10, Beograd.

## I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sanation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

## II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE  
 CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V

**Abonnements :** 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

**Prix du numéro :** 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

*Chèque postal suisse* : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

### Avis

La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle a demandé, à Locarno, que les sections et les groupes de tous les pays participassent aux frais qu'entraîne le travail du bureau central de Londres. Quelques groupes ont déjà pris position et décidé de payer leur quote-part. Au nom du groupe français d'Éducation nouvelle et après consultation de ses membres, notre revue remettra au bureau de Londres, pour chaque abonné français payant plein tarif, et aussitôt que sa situation financière sera équilibrée, une cotisation dont le montant a été fixé à 5 francs, sans augmentation du prix de l'abonnement. A ceux qui peuvent et veulent offrir davantage est acquise à l'avance la reconnaissance du Comité international. Toute somme perçue accroît l'extension et la qualité de son activité pour le bien de l'enfance.

Il importe, pour que l'activité de la Ligue porte ses fruits, que le travail entièrement désintéressé de ses chefs soit soutenu. Le bureau international de Londres rend des services dont la brusque suppression, pour cause d'appui insuffisant, serait un désastre.

LA DIRECTION

## Les trente points caractéristiques de l'École publique rénovée

Le mouvement de l'éducation nouvelle s'est développé jusqu'ici presque exclusivement dans le champ de l'enseignement privé. Les écoles, les penseurs et jusqu'aux associations pour l'éducation nouvelle ont presque tous un caractère privé, extra-officiel. Or le problème essentiel de notre époque est de mettre au service de l'enseignement public l'esprit, les idées et les méthodes qui constituent l'éducation nouvelle. Cela est-il possible ? Si oui, comment y parvenir ?

Les « Écoles nouvelles » ont été considérées à juste titre comme des pionniers de l'éducation. Leur caractère privé, sans contrainte officielle, leur a donné une liberté de mouvement dont les écoles publiques ne jouissent dans presque aucun pays d'Europe. Cela leur a permis de jouer mieux que les écoles publiques le rôle de laboratoires d'expérimentation.

Une des aspirations légitimes de la pédagogie

nouvelle est de donner une autonomie progressive, sinon à toutes les écoles publiques, du moins à celles qui sont assez bien préparées pour la recevoir. En Europe et en Amérique, — plus particulièrement en Autriche, en Allemagne et aux États-Unis, — il y a déjà des écoles publiques autonomes, non-soumises aux règlements scolaires ni à l'organisation générale, dans lesquelles on tente d'appliquer des méthodes nouvelles d'éducation. Rappelons à ce propos les écoles rénovées de Vienne, de Hambourg et de Winnetka, dans les pays cités.

En Espagne il n'y a que peu d'écoles soustraites à la législation scolaire générale ; pourtant les écoles « Cervantes » et « Prince des Asturies » et « l'Institut Ecole » de Madrid ont le caractère d'écoles expérimentales.

Le<sup>m</sup> problème est d'abord de donner une forme générale officielle à ces essais, en accor-

dant graduellement l'autonomie pédagogique aux écoles publiques les mieux conditionnées pour cela. Au commencement, elles seront peu nombreuses, mais à mesure que les idées et les méthodes nouvelles se répandront, leur nombre augmentera.

Mais avant de tenter cette expérience, nous croyons nécessaire de préciser les conditions que doivent remplir ces écoles officielles autonomes, que nous pouvons appeler « écoles publiques renouvelées ».

Sans prétendre épuiser le sujet, nous réunissons dans les pages suivantes les caractères à notre avis les plus importants que doivent présenter ces écoles.

Nous considérons comme admises les considérations théoriques générales qui militent en faveur de l'éducation nouvelle. On peut les trouver dans d'autres travaux que nous avons publiés (1). Ici nous nous bornons à appliquer aux écoles publiques, en les adaptant, les traits caractéristiques que le « Bureau international des Ecoles nouvelles », aujourd'hui rattaché au « Bureau international d'Éducation » de Genève, indique comme étant ceux des Ecoles nouvelles de caractère privé.

On n'ignore pas que ce bureau, dirigé par M. Ad. Ferrière, a publié une liste présentant trente traits caractéristiques obtenus par l'expérience même de ces écoles (2). Le bureau considère que, pour qu'une école soit appelée nouvelle, il n'est pas nécessaire qu'elle réunisse ces trente caractères, mais elle doit en réaliser la plupart (le 50 0/0 au minimum).

Nous avons suivi M. Ferrière dans son énumération des caractères de l'école nouvelle, mais nous les avons modifiés en les adaptant à notre point de vue pédagogique et aux besoins de l'enseignement public.

La liste qui suit constitue plutôt un vœu qu'une réalité, un programme à réaliser. L'école publique renouvelée ne peut être considérée de façon dogmatique; pourtant, ceux qui veulent la mettre en pratique devront soumettre à une critique minutieuse chacun des points que nous signalons. En attendant, on peut considérer comme projet à discuter le type d'école publique renouvelée que nous caractérisons ici.

(1) « Concept et rôle de l'éducation nouvelle » (en espagnol), Madrid, 1928. — En français : Ad. FERRIÈRE : « L'École active » et « L'Éducation constructive ».

(2) Voir le n° 15 — avril 1925 — de la revue *Pour l'Ère nouvelle*.

## CARACTÈRE DE L'ÉCOLE PUBLIQUE RENOVÉE.

### I. Organisation

#### I.

L'École publique renouvelée est un *laboratoire d'éducation expérimentale*.

A. Elle jouit d'une vaste autonomie au sein de l'organisation de l'enseignement officiel et essaie les nouvelles méthodes pédagogiques avant que celles-ci soient appliquées dans les autres écoles publiques.

B. Elle s'appuie sur les données de la psychologie de l'enfant et sur les autres sciences qui sont à la base de la pédagogie (philosophie, sociologie, biologie).

C. Elle vise à intensifier le développement de la vie de l'enfant dans toutes ses manifestations (physiques et spirituelles) sans autre but transcendantal ou utilitaire.

#### II

L'École publique renouvelée est un *demi-internat*.

A. L'influence du milieu a une très grande importance sur l'éducation. C'est pour cela que cette école cherche à garder l'enfant sous son influence le plus longtemps possible : huit à neuf heures consécutives, l'enfant prenant ses repas à l'école.

B. L'École publique renouvelée est ouverte à tous les enfants, sans distinction de classe sociale, de croyances religieuses ou de situation économique des parents.

C. Ne voulant pas, néanmoins, rompre les relations avec la famille, elle leur renvoie les enfants une fois la journée scolaire finie et maintient avec elle le contact le plus étroit possible, soit par des visites des parents à l'école, soit par celles des maîtres aux familles.

#### III

L'École publique renouvelée est située à *proximité de la ville*.

A. La vie en plein air, à la campagne, est le moyen physique le plus favorable à la vie de l'enfant sous tous ses aspects.

B. Mais comme l'école ne doit pas rompre les relations avec la famille et la vie civilisée, elle doit être située près de la ville et disposer de bons moyens de communication.

C. Lorsqu'il n'est pas possible de placer l'école en dehors de l'agglomération, elle devra au moins être située dans un parc, jardin ou autre endroit spacieux.

IV

L'École publique rénovée réunit les élèves par groupes.

A. Les trente élèves vivent sous la direction matérielle et morale d'un maître qui est responsable de leur éducation dans les classes et hors des classes.

B. Le personnel enseignant sera mixte dans toutes ces écoles et prendra part indistinctement au travail pédagogique de l'école.

C. Pour que le travail du maître soit le plus efficace possible, il ne doit pas durer plus d'une matinée ou d'une après-midi dans une même classe, et pas plus de quatre ou cinq heures consécutives.

V

L'École publique rénovée pratique la *coéducation des sexes*.

A. Il n'y a aucune raison de séparer à l'école les garçons et les filles qui vivent ensemble dans la famille et dans la rue.

B. Si l'on établit la coéducation dès les premières années scolaires, garçons et filles se considèrent comme camarades, sans perturbations ou inconvénients.

C. La coéducation est un élément qui contribue à vivifier l'école, en évitant les « refoulements » au sens freudien du terme, d'une grande influence sur la vie de l'adulte.

Vie physique

VI

L'école publique rénovée attache une importance particulière aux *travaux manuels*.

A. Les travaux sont obligatoires pour tous les élèves; on les pratique surtout durant l'après-midi.

B. Les travaux manuels n'ont pas un but professionnel, mais éducatif; toutefois, au cours des dernières années scolaires, ils peuvent avoir le caractère d'un pré-apprentissage professionnel.

C. Les travaux manuels peuvent s'effectuer soit comme un adjuvant des autres études scolaires, soit comme un enseignement spécial indépendant.

VII

L'école publique rénovée attribue une importance spéciale aux activités suivantes :

A. *Les travaux d'atelier* (menuiserie, reliure, travail des métaux, etc.) qui développent l'acti-

tivité manuelle, le sens de l'observation et l'esprit de coopération.

B. *La culture du sol* (horticulture, jardinage, arboriculture) qui met l'enfant en contact avec la nature, et enseigne à la respecter, tout en affinant le sens esthétique et moral.

C. *L'élevage* (poules, lapins, chèvres, etc.) qui développe l'esprit de protection et de responsabilité et fournit l'occasion d'illustrer l'enseignement scientifique, etc.

VIII

L'école publique rénovée favorise le *travail libre exécuté par groupes*.

A. L'initiative et la spontanéité dans le travail sont des conditions nécessaires pour que celui-ci soit accompli avec intérêt.

B. Les enfants peuvent et doivent se grouper pour travailler, selon leurs goûts et leurs préférences.

C. Le rôle du maître est de suggérer des sujets de travaux, d'éviter les préférences ou les répulsions injustifiées, tant dans le choix de ceux-ci que dans la composition des groupes.

IX

L'école publique rénovée développe la vie physique de l'enfant pour les *jeux*, les *sports* et la *gymnastique*.

A. L'enfant doit jouer en plein air; en cas de mauvais temps seulement on recourra à des locaux couverts, mais toujours avec les fenêtres ouvertes.

B. A mesure que les enfants grandissent, le jeu libre doit devenir un sport (balle, basketball, football, criquet, tennis, etc.) que favorise une concurrence saine ne dégénéralant pas en lutte de partis.

C. La gymnastique sera rythmique et respiratoire de préférence, et on la pratiquera toujours selon les conseils du médecin scolaire.

X

L'école publique rénovée organise des *excursions*, *campements* et *colonies scolaires*.

A. Les excursions produisent un véritable bénéfice pour le caractère physique, intellectuel et moral, en habituant les enfants à l'effort et en leur fournissant l'occasion de contempler des paysages nouveaux et des scènes nouvelles. Dans la mesure du possible, on utilisera aussi les moyens de communication faciles (trains, autos, etc.)

B. Les campements pendant une ou deux semaines près d'une rivière, d'une forêt, ou

dans les champs doivent être tentés avec les élèves les plus âgés de l'école.

C. Les colonies scolaires auront principalement un caractère éducatif, mais sans se confondre avec les sanatoriums pour enfants faibles ou malades.

### Vie intellectuelle.

#### XI

L'école publique rénovée vise avant tout à la culture générale des élèves.

A. Le mot « culture » a deux sens : culture des capacités de l'enfant et élaboration et assimilation des éléments intellectuels.

B. Le programme scolaire contient un minimum de matières générales obligatoires pour tous les élèves dès la première année scolaire.

C. Elle ne pousse ni à l'encylopédisme superficiel et dispersé, ni à l'apprentissage mécanique des matières, mais elle groupe celles-ci selon les centres d'intérêt occasionnels et permanents, basés sur les besoins de l'enfant.

#### XII

L'école publique rénovée permet aux élèves un certain choix.

A. Dans le programme minimum obligatoire, il y a des travaux que les élèves peuvent choisir, en ce qui concerne soit les différents points des sujets traités, soit la manière de les étudier.

B. Dans les classes supérieures, il doit y avoir aussi un certain nombre de branches facultatives (langues étrangères, dactylographie, art, technologie) avec un minimum obligatoire de deux branches par classe.

C. Le principe de choix et de spécialisation ne doit pas exclure, mais plutôt accentuer le caractère libéral et humaniste, intégral ou universel de l'école primaire jusqu'à quatorze ans.

#### XIII

L'école publique rénovée fonde son enseignement sur l'observation et l'expérimentation. Elle comprendra :

A. Observation de la nature dans toutes ses manifestations (zoologie, botanique, géologie, etc.).

B. Observation directe du milieu social (mœurs, travail, institutions sociales et politiques, etc.).

C. Travaux d'expérimentation — dans la classe et dans le laboratoire de l'école — sur les phénomènes les plus élémentaires de la science et de la vie.

#### XIV

L'école publique rénovée fait appel à l'activité personnelle de l'élève.

A. Le travail, l'action de l'élève sont la base de toute éducation intellectuelle et ne peuvent être remplacés par le travail du maître.

B. Les matières plus abstraites (mathématiques, histoire, etc.) s'associeront aux branches plus concrètes (sciences, géographie, etc.), à celles où intervient le plus l'action de l'enfant.

C. Le travail personnel n'est pas incompatible avec le travail collectif : il en est plutôt le complément.

#### XV

L'école publique rénovée recourt aux intérêts spontanés de l'enfant de la manière suivante :

A. Première enfance ou école des petits, de 4 à 6 ans : intérêts indifférenciés, jeux et activités libres.

B. Enfance proprement dite ou degré élémentaire de l'école primaire, de 7 à 10 ans : intérêts concrets, jeux organisés et travail collectif.

C. Seconde enfance ou degré supérieur de l'école primaire, de 10 à 14 ans : intérêts plus abstraits et complexes, prédominance du travail, passage du jeu au sport.

### Organisation des études

#### XVI

L'école publique rénovée recourt au travail individuel des élèves.

A. Recherche de faits et de documents (dans les journaux, les revues, les livres, par les excursions et les visites de musées, etc.).

B. Classement des documents recueillis (par catégories ou rubriques générales, fiches, catalogues, etc.).

C. Élaboration individuelle des faits et documents (cahiers illustrés, expositions, conférences, etc.).

#### XVII

L'école publique rénovée recourt aussi au travail collectif.

A. Groupement volontaire des élèves selon les sujets et les préférences individuelles.

B. Dans chaque sujet traité par les membres d'un groupe, division du travail selon les aptitudes des élèves.

C. Élaboration par les groupes des résultats obtenus et exposé écrit, oral ou par tableaux graphiques.

XVIII

A l'école publique rénovée l'enseignement a lieu principalement *le matin*.

A. De 9 h. à 14 h. chaque jour, soit 24 h. par semaine, le temps doit être réservé aux travaux intellectuels plutôt intensifs.

B. L'après-midi, de 15 à 18 h., sera consacré plus spécialement au travail personnel et libre des élèves, ainsi qu'aux classes plutôt actives.

C. Les classes auront toutes, autant que possible, un caractère de laboratoire, plutôt qu'un caractère académique et littéraire.

XIX

A l'école publique rénovée on étudie *peu de branches par jour*.

A. La dispersion des branches fatigue plus l'attention de l'enfant que la concentration sur un nombre réduit de sujets : deux ou trois par séance, au maximum.

B. Avec les élèves plus âgés, on peut consacrer une séance scolaire entière à une seule branche ; mais il faut observer les récréations nécessaires.

C. Il faut que les sujets soient en relation avec la vie réelle, afin de supprimer tout caractère artificiel et abstrait de l'enseignement.

XX

L'année scolaire sera divisée en *cours trimestriels*.

A. Dans chacun d'eux on donnera les préférences aux branches et sujets correspondant au développement des élèves.

B. On s'efforcera, dans les classes supérieures, de donner à l'horaire des élèves un caractère individuel.

C. Les élèves seront groupés et classés non pas tant d'après leur âge mental ou réel, mais d'après leur degré de développement et leurs aptitudes dans les différentes branches.

**Education sociale**

XXI

L'école publique rénovée constitue une *communauté scolaire*.

A. L'école se compose des élèves, des maîtres et des parents et familles ; ces trois éléments doivent se trouver dans une relation spirituelle aussi intime que possible.

B. Les maîtres ont la responsabilité du régime scolaire ; ils se réunissent périodiquement et choisissent parmi eux le directeur qui doit les représenter.

C. Les parents seront en relations constantes avec les maîtres, entendront les observations de ceux-ci et exprimeront les leurs, mais cette intervention n'aura jamais un caractère fiscal ni exécutif.

XXII

Les *élèves* de l'école sont aussi une partie de la communauté scolaire.

A. Les élèves, du moins les plus grands, formeront une assemblée qui se réunira trois ou quatre fois par an pour élire ses délégués auprès des maîtres.

B. Certains aspects de la vie scolaire (discipline en dehors de la classe, propreté, soins de la bibliothèque, des places de jeu, etc.) peuvent être confiés aux élèves.

C. On favorisera la création de coopératives scolaires de production et de consommation de matériel scolaire, sur la base du travail des élèves et des contributions de l'école.

XXIII

A l'école publique rénovée, on procède à l'élection de *chefs*.

A. Ceux-ci ont la responsabilité de la discipline et de la garde des plus jeunes.

B. Les élèves préfèrent en général être conduit par leurs chefs plutôt que par les adultes.

C. Les maîtres surveilleront toujours la conduite des chefs, afin d'éviter les abus qui seraient dûs à l'indiscipline des meneurs.

XXIV

A l'école publique rénovée, on développe le sentiment de la *solidarité* :

A. Par le fait qu'aux élèves plus âgés est confiée la garde et la conduite des plus jeunes.

B. Par la pratique de l'entraide parmi les élèves du même âge.

C. Par le respect et l'obéissance aux chefs que l'on a choisis soi-même.

XXV

L'école publique rénovée use aussi peu que possible des *récompenses* et des *punitions*.

A. Avant tout elle n'admet ni les châtimens corporels, ni les récompenses matérielles, contraires à la dignité enfantine et humaine.

B. La meilleure récompense est la satisfaction que procure le travail réalisé ; le plus grand châtiment est le mécontentement qu'entraîne l'échec.

C. On n'applique certains châtimens que dans les cas graves (reproche en public, expulsion) après avoir entendu les élèves, les parents

et le conseil des maîtres. Les châtimens sont d'autant moins nécessaires que l'école est meilleure.

### Education artistique et morale

#### XXVI

L'école publique rénovée met en jeu l'*émulation*.

A. En faisant appel au service volontaire des élèves.

B. En favorisant l'effort dans les jeux et dans le travail par le moyen des « équipes ».

C. En suscitant la comparaison du travail actuel de l'élève avec ce qu'il a fait auparavant et lui en lui révélant ainsi ses progrès.

#### XXVII

L'école publique rénovée doit être un *milieu de beauté* :

A. L'ordre et la régularité forment le point de départ.

B. Les travaux artistiques des élèves doivent contribuer à l'embellissement de la classe.

C. La contemplation et la lecture des chefs-d'œuvre artistiques et littéraires contribuent à la formation du sens esthétique.

#### XXVIII

L'école publique rénovée cultive le *chant et musique collective* :

A. Par la pratique quotidienne de chansons populaires et classiques.

B. Par l'audition de morceaux de musique et

de compositions musicales à l'école ou au dehors.

C. Autant que possible par la création de petits orchestres formés par les élèves plus âgés ayant une culture et des dispositions musicales.

#### XXIX

L'école publique rénovée fait appel à la *conscience morale* des élèves :

A. Par la lecture quotidienne ou hebdomadaire, faite en commun, d'œuvres littéraires appropriées, mais non écrites spécialement pour les enfants.

B. Par la pratique des vertus morales (abnégation, noblesse, véracité, etc.).

C. En provoquant chez eux des jugemens de valeur en présence d'actions accomplies par eux-mêmes ou par d'autres.

#### XXX

L'école publique rénovée développe le *sentiment civique et le sentiment d'appartenance à l'humanité* :

A. Par des narrations et lectures de l'histoire nationale sous tous ses aspects, sans faire prédominer les côtés politiques ni guerriers.

B. Par des narrations et lectures de l'histoire universelle et des relations entre les peuples.

C. En éveillant le sens de la solidarité internationale et de la vie spirituelle de l'humanité.

Lorenzo LUZURIAGA

Directeur de la *Revista de Pedagogia* de Madrid.  
Membre du Comité de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle.

## Pour faire connaître la Civilisation Universelle

Tout d'abord quelques précisions pour distinguer et fixer les notions suivantes : Mundaneum ; Musées de Civilisation Universelle créés et diffusés à travers le monde ; Atlas de Civilisation Universelle, matériel faisant partie, d'une part, des collections des Musées, d'autre part se prêtant à pénétrer dans les bibliothèques scolaires, enfantines, publiques, privées. Je crois que le Mundaneum présente l'aboutissement inévitable de l'organisation complète des forces internationales. Fatalement elles arriveront un jour (peut-être encore bien éloigné) à une véritable union des Associations internationales qui couvrira tout le champ de l'activité humaine, à un centre des centres avec documentation uni-

verselle sous la triple forme de Bibliothèque, Institut bibliographique et Musée.

Dans cet ensemble, le Musée de Civilisation Universelle présente lui-même un élément extrêmement intéressant dont l'étude s'impose à l'heure actuelle à cause de son incontestable utilité et de sa large application dans tous les pays. On voit aujourd'hui partout en plein épanouissement *des besoins de savoir* nouveaux et puissants qui ne pouvaient guère naître autrefois dans la vie bien réglée, immuable, strictement locale, en apparence indépendante du reste du monde.

Aujourd'hui des hommes de tout âge et de toute formation se rendent compte de mieux en



mieux de l'interdépendance universelle, du fait que chaque problème particulier qui les touche plus ou moins intimement n'est qu'un fragment du problème mondial correspondant, que tous les problèmes s'enchevêtrent et s'influencent. Dans ces conditions, l'ignorance devient plus pénible que jamais, intolérable.

Les sciences humaines deviennent l'objet d'un ensemble de centres d'intérêt, dans la vraie signification psychologique du terme, avec tout ce qu'il recouvre d'éléments dynamiques prêts à s'élaner vers la conquête du savoir. Dès lors, un Musée de Civilisation Universelle apparaît comme une institution dont la création et la large diffusion est d'une actualité urgente. Ceci devrait amener l'étude, le perfectionnement et le développement du type du Musée de Civilisation Universelle créé au Palais Mondial de Bruxelles.

Les adultes en ont besoin autant que la jeunesse, dès qu'elle commence à s'intéresser aux problèmes d'actualité qui conduisent à l'étude du passé. Indispensable est le matériel où puissent s'exercer l'observation, les comparaisons, le raisonnement, où les rapports, les causes et les effets puissent être étudiés. Ces musées, à côté des objets, modèles, échantillons, présenteraient des gravures, séries comparatives de gravures, tableaux de visualisation des différents types. Or l'élaboration de cette partie graphique nous semble la plus aisée à entreprendre sous la forme d'un Atlas de la Civilisation Universelle.

L'Atlas comme le Musée présenterait le réservoir où peuvent être recherchés et étudiés les éléments des différents problèmes.

Evidemment le Musée présente l'avantage de créer d'emblée « l'atmosphère historique ». La promenade à travers les salles, la contemplation des tableaux chronologiques nous apprennent tout d'abord que chaque phénomène a une histoire, que chaque cas particulier peut trouver sa place dans un cadre général (comme chaque localité sur la carte d'un pays). C'est déjà beaucoup. Un esprit plus large, une méthode plus sûre et plus consciencieuse en résultent.

En outre, un Musée de ce genre est un milieu où les problèmes concernant la civilisation naissent aussi abondamment que les problèmes de sciences naturelles au laboratoire.

Miss Halbach nous écrivait, après la visite de l'école de Frensham Heights au Palais Mondial, que les enfants étaient profondément émus par l'explication dynamique de l'histoire qui leur

fut donnée. En effet cette explication peut être donnée même au Palais Mondial où les documents sont incomplets et disposés sommairement ; il ne serait pas impossible de les présenter de façon à ce que le visiteur puisse trouver lui-même les documents qui s'expliquent et se complètent mutuellement.

Enorme est donc aujourd'hui l'importance que prennent les sciences humaines dans la vie de tout individu : étude des lois générales de la vie sociale, de la variété et richesse de la vie des nations, de ces nations qui doivent apprendre à coopérer, qui possèdent tout un héritage composé de ressources naturelles dont l'utilisation doit être perfectionnée, d'idées et d'institutions qu'il faut bien connaître pour les transformer consciemment.

Un matériel didactique approprié est pour cela indispensable : matériel qui permettrait de donner aux élèves des connaissances non inertes et immuables, mais utilisables, maniables, qu'ils sauraient le cas échéant, retrouver, grouper, appliquer.

Dans ces conditions, la multiplicité des connaissances ne peut être un fardeau ; au contraire, elle donne plus de lumière et de lien à tous les éléments.

Un phénomène de civilisation qu'on peut étudier en fonction de tous les facteurs du milieu environnant et à travers les âges et les pays à l'aide de documents appropriés sera compris et assimilé à jamais. Que des opérations pareilles soient souvent possibles, il en résultera une chaîne de connaissances solides.

La question d'une documentation utilisable pour l'enseignement mène fatalement à la nécessité d'envisager toutes ces questions.

L'échange de cartes postales, les images d'art (*Boston Prints*), même la collection de gravures avec textes publiée par l'*Association of Adult Education* sous le titre de « la Révolution industrielle » ne peuvent résoudre le problème.

Le choix des phénomènes et des procédés de représentation n'y sont pas suffisamment étudiés.

On trouvera ci-dessous un fragment du compte-rendu de la réunion du 6 avril de la Commission internationale pour le matériel didactique, nommée par le Bureau international d'Education de Genève. On y verra l'exposé de quelques-uns des motifs pour lesquels nous considérons la préparation d'un Atlas comme un travail tout

indiqué pour amorcer la coopération internationale, j'ajouterais même le seul qu'il soit possible d'entreprendre actuellement et qui, en plus, soit de nature à hâter la formation de centres nationaux voués à l'étude du matériel didactique; sans quoi aucun travail de sélection, d'organisation et de coordination n'est possible.

#### A. ODERFELD.

ATLAS DE LA CIVILISATION UNIVERSELLE  
(Proposé comme travail de début à réaliser en coopération)

a) Arguments de M<sup>lle</sup> Oderfeld et de M. Oilet pour motiver le choix de l'Atlas comme travail de début.

I - Semblable Atlas est de nature à susciter le plus d'intérêt dans l'enseignement scolaire, extra et post-scolaire de tous les pays. Il semble pouvoir déclencher une large collaboration internationale plus facilement que tout autre projet.

II - Il peut rendre possible : 1° la *renovation des matières d'enseignement*. En effet, pour que l'étude de la civilisation puisse prendre dans l'enseignement la place réclamée par tant d'Associations et de Congrès internationaux, il faut que de multiples matériaux dispersés dans les publications scientifiques, administratives et industrielles de langues diverses, soient recueillis, retravaillés et incorporés dans une collection d'*initiation* composée de documents séparés, comparables, largement accessibles et utilisables pour l'enseignement.

2° Le perfectionnement des *méthodes d'enseignement*. Plus d'activité personnelle, d'auto-éducation et d'individualisation serait possible grâce à l'existence d'un vaste matériel d'initiation composé d'éléments maniables et comparables. Ce matériel pourrait pénétrer largement dans les fichiers d'images des bibliothèques enfantines, scolaires et publiques, facilitant l'enseignement scolaire, post-scolaire et extra-scolaire.

3° Une *meilleure préparation* de la jeunesse à la coopération internationale. La représentation *coordonnée et contrôlée* des connaissances relatives à différents pays, la démonstration des liaisons qui caractérisent la vie moderne

devenue de plus en plus universelle permettrait à chacun de s'élever à la conscience des obligations et de la solidarité mondiale (problème social et national — problèmes internationaux : problème de la Paix, de la S. D. N. — problème de la coopération internationale).

b) A la suite de cet exposé, eut lieu la présentation des planches préparées à titre d'exemple. Ces planches représentaient des fragments de l'histoire de l'habitation, de celles des routes et de l'agriculture à l'aide de gravures, coupes, schémas, combinés en vue de la meilleure représentation. Elles constituaient un matériel rendant possible une étude comparative à travers les âges. Complétées par des tableaux schématiques visualisant les données politiques et économiques correspondantes, elles se prêtaient à l'étude des rapports et des liens entre les différents phénomènes de la vie sociale.

c) La discussion qui suivit l'exposé et la démonstration fut terminée par le vœu suivant émis par M<sup>me</sup> Reynier : demander aux promoteurs du projet qu'ils acceptent de préparer immédiatement une publication explicative avec reproduction des planches à l'appui. Ce vœu fut accepté à l'unanimité. Il fut également décidé que la Commission fera les démarches nécessaires pour publier et diffuser la dite brochure avec l'aide des organismes représentés à la réunion.

A la suite de cette séance, les démarches faites ont abouti à ceci. Une première publication, à titre d'exemple, sera faite grâce à la bienveillance de M<sup>lle</sup> George et de la Société de la Croix-Rouge de la Jeunesse dans la revue *Vers la Santé* (Paris, av. de Velasquez). Elle sera suivie d'une seconde publication plus ample, sur fiches séparées, sur le modèle de l'Atlas définitif. Enfin, si le succès répond à l'attente, on entreprendra, au fur et à mesure des disponibilités la publication de l'Atlas lui-même.

Accordent leur appui moral à cette publication, outre le B. I. E. de Genève et l'Union des Associations internationales du Palais Mondial de Bruxelles qui en ont pris l'initiative, l'Union des Associations pour la Société des Nations, la Croix-Rouge de la Jeunesse et la *World Federation of Education Associations* des Etats-Unis.

## Chronique Française

### Progrès et adaptation

Dans la *Collaboration Pédagogique*, Jean VADROIT continue sa série d'articles : « Adaptons... ». Adaptons, dit-il, l'enseignement du calcul (n° 22) aux besoins utilitaires et cessons d'employer des exercices purement formels, ce que, dans le n° 28 de la même revue, L. GÉRARD appelle « l'arithmétique romanesque ». Adaptons aussi (n° 23) l'enseignement des sciences, sortons de la classe pour aller regarder la nature, dégageons des notions scientifiques à l'occasion de la vie agricole et ménagère, au lieu de donner un enseignement scientifique, avec applications à l'agriculture, etc. Adaptons également le travail-manuel (n° 24) et le dessin (n° 25). Dans les numéros suivants, Jean Vadroit étudie successivement le problème de l'adaptation aux milieux rural (n° 26) et urbain (n° 27 et 28), celui de l'orientation professionnelle (n° 29), l'utilité du secrétariat de mairie (n° 30). Enfin, il résume (n° 31) son étude sur

l'adaptation au milieu et y donne une conclusion.

Jean Vadroit n'est pas seul à se préoccuper de l'adaptation de l'instituteur à son milieu et J. VIDAL, dans *l'Enseignement public* (avril 1928), nous signale un certain nombre d'efforts en ce sens : de Blanguernon, de Pomot, de Besseige, etc. J. Vidal nous signale aussi « l'œuvre poursuivie par la Société d'Etudes historiques et géographiques de la Région parisienne » et la « Société Haut-Marnaise des études locales dans l'enseignement public ». Aux groupements signalés par Vidal il conviendrait d'ajouter la « Société Bigourdane d'Entr'aide Pédagogique ».

Déjà une revue pédagogique avait noté cette tendance à la décentralisation pédagogique, qui, malgré la disparition du *Bulletin de Corte*, ne semble pas en décroissance. Il convient en effet d'ajouter, aux bulletins des sociétés dont nous venons de parler, le *Bulletin de la Bibliothèque*

*pédagogique de Cambrai, les Cahiers pédagogiques des Côtes du Nord, L'Ecole Vosgienne, L'Ecole coopérative, etc.*

Malheureusement, cette décentralisation n'est pas, dans la plupart des cas, une différenciation en vue d'une meilleure adaptation de l'éducation au milieu, ou d'une étude plus approfondie d'une question particulière (coopération, imprimerie à l'école, etc.). Si cette tendance se généralisait, les revues de pédagogie générale verraient rapidement baisser la valeur de leurs articles, à moins qu'elles ne remplissent leurs colonnes de glanes prises dans les bulletins fausement régionalistes.

— Il est une troisième façon d'obtenir une meilleure adaptation des maîtres : c'est de les spécialiser. F. LAPIE, dès 1920, prévoyait la différenciation des écoles primaires en écoles urbaines, écoles rurales et écoles mi-urbaines rurales. L'administration de l'instruction publique n'a pas cessé depuis de tendre vers une spécialisation des maîtres, surtout des institutrices d'écoles maternelles et des maîtres des cours complémentaires. Du décret du 15 juillet 1921 nous extrayons : « A partir du 1<sup>er</sup> octobre 1923, seront nommées institutrices d'écoles maternelles et de classes enfantines, de préférence à toutes autres candidates, les maîtresses qui auront obtenu au brevet supérieur la mention : Pédagogie de l'Ecole Maternelle, puériculture, hygiène et sciences appliquées à la puériculture et à l'hygiène... »

Un certain nombre de parlementaires ont, de leur côté, projeté la différenciation des écoles rurales et des écoles urbaines et la Chambre des Députés est saisie d'un projet de loi de M. Labatut qui prévoit un enseignement agricole complémentaire dans les Ecoles normales d'instituteurs en vue de la préparation d'instituteurs ruraux.

Enfin de la « Proposition de loi sur l'organisation de l'enseignement national », préparée par le Redressement Français, et publiée dans le premier de ses cahiers, nous extrayons : « Art. 11, § 1<sup>er</sup>. Les programmes de l'enseignement élémentaire comprennent une partie générale commune à toutes les régions, et une partie spéciale, variable selon les régions. § 4 : Les programmes spéciaux sont adaptés à la vie et aux besoins économiques des diverses régions... »

Le Syndicat National des instituteurs et institutrices s'est ému de ces projets de spécialisation et a présenté des critiques de valeur fort inégale.

Il est bien vrai que l'essai actuel de spécialisation des maternelles ne s'explique pas puisque « la mention ne couronne pas une série d'études spéciales sur la matière faites par certaines élèves seulement ».

Il est vrai aussi que certaines régions renferment beaucoup moins d'écoles maternelles que d'écoles à classe unique.

Mais il faut convenir que l'hostilité du S. N. provient surtout de ce qu'il craint que la spécialisation des maîtres — qui « pourrait aller très loin : d'abord trois catégories : Ecoles Maternelles, Ecoles Élémentaires, Cours Complémentaires ; ensuite classification des écoles en : Ecoles rurales et Ecoles urbaines... » — n'entraîne une révision du personnel enseignant primaire préjudiciable à la lutte pour l'obtention de meilleurs traitements.

Il est regrettable que le S. N. qui, en d'autres circonstances, fait des efforts louables en vue du progrès pédagogique, place ainsi l'intérêt corporatif au-dessus de l'intérêt général.

Il n'est pas moins regrettable de constater le manque de mesure des partisans de la spécialisation. Il n'est pas vrai que toute spécialisation, c'est-à-dire toute différenciation des maîtres cons-

titue un progrès. Il n'y a progrès que lorsqu'il y a une meilleure adaptation ; or, à ce point de vue, si une différenciation dans la préparation des maîtres se justifie dans les régions de fort peuplement, où les maîtres sont et demeurent spécialisés, il n'en est pas de même dans celles où presque toutes les écoles sont des écoles rurales à une ou deux classes.

Si l'on veut préparer des maîtres spécialisés, mieux adaptés à leurs tâches futures, il faut d'abord procéder à une décentralisation nécessaire.

— Par suite de la diminution de la natalité pendant la guerre, nos classes actuelles ne renferment qu'un tout petit nombre de grands élèves. Ceci explique cette conclusion de A. DUBOIS dans *L'Ecole et la Vie* (26 novembre 1927) : « Adaptons-nous à cette majorité que forment actuellement les élèves des Cours préparatoire et élémentaire et ne cherchons pas à sauvegarder, dans l'intérêt de deux ou trois élèves seulement, un emploi du temps et une répartition des programmes qui retrouveront leur utilité plus tard, quand la crise sera terminée. »

— Dans *L'Education* (mars 1928), M. DUTHIL, analysant un ouvrage américain, consacre un article à « L'adaptation des Programmes et des Méthodes d'enseignement à l'Intelligence des élèves. »

Tout d'abord il nous montre « comment, d'après des maîtres qui les ont observés, les enfants, selon leur degré d'intelligence, réagissent à l'enseignement des diverses matières » : lecture, orthographe, écriture, langue maternelle, lecture libre, calcul, travail en commun, Sciences physiques et naturelles, instruction civique, enseignement ménager, travail manuel, enseignement de l'hygiène, dessin et musique. Nous recommandons la lecture de ces pages à tous ceux qui s'intéressent au problème de l'enseignement sur mesure. Enfin Duthil conclut :

« Un préjugé courant chez les maîtres, veut que ceux-ci préfèrent avoir affaire aux élèves bien doués. Il faut s'entendre ; il y a, certes, plus de rendement avec les élèves très intelligents ; mais il y a aussi moins de mérite de la part du maître ; souvent les bons élèves apprendraient d'eux-mêmes. Quel mérite il y a, au contraire, à armer un enfant peu doué pour la vie. Ajoutons que les méthodes qui conviennent sont très faciles puisqu'elles reposent sur de fréquentes répétitions d'exercices très simples. La qualité essentielle du maître sera le doigté ; il ne faut jamais donner à un enfant peu doué l'impression qu'il est un être inférieur, et voilà pourquoi sa place n'est pas au milieu des élèves bien doués. Ceux-ci exigeront de vous plus de science et, si vous ne donnez pas satisfaction à leur activité mentale, ils deviendront facilement turbulents et taquins. Tout ceci nous amène à conclure qu'il faut que les maîtres soient formés spécialement en vue d'enseigner l'un ou l'autre type d'élèves ; cette spécialisation est plus nécessaire que celle par matière d'enseignement, or rien n'est actuellement fait dans ce sens ».

Voici donc la tâche la plus pressante : étudier la mentalité propre aux élèves peu doués et aux élèves bien doués ; adapter les programmes et les méthodes à ces mentalités différentes. Former le personnel qui sera chargé de ces enseignements différents. »

Dans le même numéro de *L'Education*, R. DUTHIL donne un copieux compte-rendu de deux ouvrages qui se rapportent au même sujet : F.-H. BALMER : « *Les classes dites faibles* » (contribution à l'étude des classes sélectionnées) (Delachaux et Niestlé édit.) et M<sup>lle</sup> M. REMY : « *Un*

essai d'enseignement sur mesure » (A. Colin, éd.). Il est regrettable qu'il n'ait pas profité de l'occasion pour rappeler l'ouvrage de Jeanne DESCHAMPS : « L'auto-éducation à l'école » (M. Lambertin, éditeur, Bruxelles).

— Puisque nous parlons d'adaptation, signalons aussi celle du mobilier scolaire aux élèves, que s'efforcent d'obtenir l'administration de l'Instruction publique et aussi M. Oscar BRODSKY : « Le Mobilier scolaire et son influence sur la santé de l'enfant ». (*Les Annales de l'Enfance*, décembre 1927).

#### Travail ou jeu et liberté

Périodiquement nous avons à répondre à des critiques adressées à l'École Active. Si ces critiques nous signalaient des défauts réels de notre conception pédagogique, elles seraient les bienvenues ; mais nous nous trouvons avoir à répondre à des articles dont les auteurs font preuve d'ignorance ou d'incompréhension. Alors que de modestes instituteurs s'efforcent d'apporter leur pierre à notre œuvre, certains de leurs chefs — pas tous heureusement — en font une caricature qu'il leur est facile de critiquer.

Dans le *Manuel Général* (12 novembre 1927), M. BONNE, Inspecteur d'Académie, s'efforce de montrer que « l'identification du travail et du jeu est une conception chimérique. » « Liberté et spontanéité, écrit-il, voilés les caractéristiques du jeu... Par là, le jeu s'oppose nettement au travail qui suppose une activité méthodiquement réglée. Dans le jeu, c'est le désir spontané de l'élève qui détermine la forme de l'activité ; dans le travail, c'est la volonté réfléchie du maître. »

N'y aurait-il donc pas de travail libre ? Si M. Bonne s'était donné la peine de réfléchir à cette simple question, il n'aurait pas écrit ce qui précède ; mais il eût été mieux encore d'étudier la distinction du jeu et du travail établie par les psychologues et pédagogues que M. Bonne croit combattre.

Dans le jeu, il y a intérêt pour l'activité et si le jeu a un but, ce but est fictif ; il n'a pas, comme le remarque Claparède, « d'autre raison d'être que de soutenir l'activité même et lui fournir la stimulation nécessaire : ce n'est pas pour atteindre le but qu'on accomplit l'acte, c'est au contraire pour avoir l'occasion d'accomplir l'acte qu'on se donne le but ; celui-ci n'est qu'un prétexte à déployer son activité. » (*Psychologie de l'Enfant*, p. 450). Au contraire, dans le travail il y a d'abord intérêt pour le but poursuivi, ensuite pour les moyens d'y parvenir.

« On dit, écrit Dewey, que dans l'acte ludique, l'intérêt réside dans l'acte en lui-même ; dans le travail au contraire, cet intérêt réside dans le produit ou le résultat auquel aboutit cet acte. C'est pourquoi, dans le premier cas, elle est vraiment libre, tandis que dans le deuxième, elle est liée au but à atteindre. Quand on établit la différence d'une façon aussi tranchante, on établit presque toujours une séparation erronée, artificielle, entre le processus et ses conséquences, entre l'activité et son résultat. La véritable distinction consiste dans le fait qu'il y a, d'une part, un intérêt pour l'activité elle-même et d'autre part un intérêt pour le résultat extérieur de cette activité, mais que l'intérêt, dans un cas, porte sur l'activité telle qu'elle se manifeste d'un moment à l'autre, et dans l'autre sur l'activité qui tend vers un but, un résultat, et par suite de cela est reliée dans ses étapes successives par un fil de continuité. Dans les deux cas, il y a intérêt portant sur l'activité pour elle-même ». Mais dans l'un, l'acti-

tivité qui provoque l'intérêt est plus ou moins variable suivant le hasard des circonstances, du caprice, de l'ordre, — dans l'autre, elle est soutenue parce qu'on a conscience qu'elle mène vers une fin, qu'elle aboutit à un résultat. » (*Comment nous pensons*, p. 209). M. Bonne ne se borne pas à établir une distinction fautive entre le jeu et le travail ; il s'efforce de démontrer que les partisans de l'éducation attrayante ont tort de croire que l'éducateur doit se plier « aux suggestions providentielles de dame nature » et que « l'on ne peut suivre passivement la nature. »

Où donc M. Bonne a-t-il vu que nous voulions ainsi transformer l'éducateur en soliveau ?

« S'imagine-t-on par exemple, écrit-il, que l'enfant éprouve le besoin d'acquiescer une langue plus riche et plus nuancée que la langue indigente et rudimentaire dont il se sert ordinairement ? Celle qu'il a lui suffit... Les exercices de vocabulaire seront donc choisis par le maître, imposés par le maître et dirigés par lui en vue de certaines fins. »

Ici M. Bonne prend le contre-pied du maître soliveau qu'il croit être l'idéal de l'école active.

Si M. Bonne avait lu l'étude de Dewey sur « l'Intérêt et l'Effort » (DEWEY : *L'École et l'Enfant*. Delachaux et Niestlé, éd.), il saurait que nous sommes aussi éloignés du laisser-faire qu'il nous attribue que de l'autoritarisme qu'il recommande.

Ce que nous voulons, ce n'est pas que l'élève fasse tout ce qu'il veut, mais qu'il veuille tout ce qu'il fait.

Après les critiques injustes d'un inspecteur d'Académie, c'est un réconfort pour nous de voir un nombre croissant d'instituteurs et d'institutrices comprendre notre idéal et s'efforcer de le réaliser.

Alors que M. Bonne songe à imposer ses exercices de français, d'autres pédagogues s'efforcent de les motiver. C'est le cas de FREINET qui dans *L'Imprimerie à l'École* (janvier 1928) nous montre comment la technique qu'il a imaginée peut permettre de parvenir à ce résultat. C'est aussi celui de R. COUSINET dans *La Nouvelle Éducation* (décembre 1927, article sur la littérature des enfants) ; de M. LAGIER-BRUNO : « La rédaction libre à l'école primaire » (*L'École émancipée*, 15 et 22 avril 1928) ; de BAUCOMONT (*Revue de l'Enseignement*) ; de M<sup>me</sup> GUET (*École Emancipée*, 22 avril 1928) ; de R. LALLEMANT et de H. BORDES qui écrivent à ce sujet d'excellentes choses dans *La Nouvelle Éducation* (mai 1928).

Il y aurait beaucoup à glaner dans tous les articles que nous venons de signaler. Nous devons cependant faire une réserve à propos de ces lignes de Bordes : « Veut-on vraiment enrichir le vocabulaire des enfants ? Si oui, proposons-leur de raconter ce qui les intéresse, tout en les emmenant bien loin de leur expérience coutumière ou immédiate : la mer, la montagne, les contrées boréales ou équatoriales, les grands fauves, les merveilles du monde des insectes, etc. Ah ! que de termes ils vont nous demander !... » Ils en demanderont même trop, c'est-à-dire plus qu'ils n'en pourront employer, il y a là un danger que Dewey a signalé (*Comment nous pensons*, pp. 230 et 231).

— Ch. GEYER (*La Collaboration pédagogique*, 15 janvier 1928) et J. CHOTARD (*Journal des Instituteurs*, 31 mars 1928) montrent l'importance du jeu et les inconvénients d'un travail scolaire qui ne tient pas assez compte des besoins de l'enfant.

Dans le *Journal des Instituteurs et des Institutrices* (18 février 1928), G. CHANTICLAIRE se plaint

que les élèves lisent mal parce qu'on a voulu supprimer l'effort, rendre l'enseignement attrayant et supprimer les exercices scolaires qui servaient seulement à l'acquisition des mécanismes.

Qui a voulu supprimer l'effort ?

— Les défenseurs de l'École active !

— Pas le moins du monde ; ils désirent le rendre plus intense et plus productif en l'obtenant joyeux et volontaire.

Qui a voulu supprimer les exercices scolaires qui servaient seulement à l'acquisition des mécanismes ? Ce ne sont pas les défenseurs de l'École active non plus, qui admettent fort bien de tels exercices, mais à la condition que l'on ne veuille pas faire acquérir, par le mécanisme seul, ce qui ne peut être acquis qu'à l'aide de l'activité de la pensée ; à la condition aussi que de tels exercices ne soient employés que pour aider à surmonter les difficultés dont l'élève aura pris conscience au préalable ; à la condition enfin que ces exercices soient courts — quitte à les faire plus fréquents — cette dernière exigence est motivée par ce fait qu'ils sont surtout utiles aux élèves faibles, auxquels des exercices longs ne conviendraient nullement.

Il est vrai que M. Chantclair ne s'en prend pas aussi visiblement à l'École active, mais ses critiques des « nouvelles méthodes » créent cependant une équivoque et il est manifeste qu'il contribue à donner une idée fautive de la pédagogie nouvelle.

— Signalons pour terminer les articles de Fr. DEMOOR sur « L'École Active et les jeux éducatifs » que publie *Vers l'École Active* (5<sup>e</sup> année, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc.) qui constituent une étude détaillée et intéressante de la question.

### Notes brèves

*L'Imprimerie à l'école* continue ses progrès, le Bulletin de Freinet témoigne d'une coopération fructueuse. Le *Bulletin de la Société Alfred Binet* (février-mars 1928) a publié une intéressante communication de BOUCHARD sur cette question.

La coopération s'étend également, ainsi qu'on en peut juger par l'École coopérative et divers articles parus dans *Les Cahiers pédagogiques des Côtes-du-Nord* (avril-mai 1928), le *Manuel Général* (28 janvier 1928), la *Revue de l'Enseignement* (6 mai 1928), etc.

Par contre l'emploi du cinéma à l'école est discuté. Certains n'y découvrent que des avantages. E. DEBRAY (*La Nouvelle Education*, avril 1928, ; Ad. DUMAS (*Journal des Instituteurs et des Institutrices* (7 avril 1928), L. BIANCONI (*Manuel Général*, 11 février et 14 avril 1928). Il en est qui paraissent sceptiques : M<sup>lle</sup> CHARRIER (*L'École Maternelle Française*, avril 1928). Certains font des réserves, signalent des inconvénients, trouvent des avantages aux projections fixes. Ch. GEYER (*Collaboration pédagogique*, 22 avril 1928), M. SANCEROY (*Revue de l'Enseignement*, 4 décembre 1927), et surtout E. GLAY (*Manuel Général*, 7 janvier, 18 février, 3 mars et 17 mars 1928).

A ceux qui s'intéressent à l'emploi du Cinéma à l'école, nous conseillons de s'adresser à C. FREINET (l'animateur de l'Imprimerie à l'École), à Barsur-Loup (Alpes-Maritimes), qui a créé une Cinéma-thèque coopérative.

— La pensée enfantine continue à donner lieu à de copieuses études que nous ne pourrions résumer ici. Signalons celles de PIAGET : « La pensée de l'enfant obéit-elle à des lois propres, » (*L'Enseignement public*, février 1928), J. BOURJADE : « La Nouvelle psychologie de l'enfance et l'art de l'éducation » (*Bulletin de la Société Alfred Binet*, août 1927), BESSEIGE : « Considérations sur l'exploration de la pensée enfantine. Comment les enfants pensent la cause » (*Bulletin de la Société Alfred Binet*, février-mars 1928). A côté de ces discussions il convient de signaler deux intéressants essais d'application des idées psychologiques de Piaget à la pédagogie ; celui de G. LAPIERRE : « Les exercices de Composition française » (*Revue de l'Enseignement*, 1<sup>er</sup> janvier 1928) et celui de J. CROUAT : « L'addition logique » (*La Collaboration pédagogique*, 19 février 1928). Pour éviter toute équivoque, nous croyons bon de dire que cette addition logique est un exercice destiné à remplacer, avantageusement, semble-t-il, la définition des mots abstraits et n'est en aucune façon un exercice de calcul.

— Dans le numéro d'avril 1928 de *l'Enseignement public*, J. VIDAL publie la liste des meilleurs manuels scolaires primaires. Comme il le dit lui-même, cette Bibliographie est incomplète. Nous regrettons de n'y pas voir signaler les chants de DALCROZE qui sont bien connus et aussi cet ouvrage récent : Madeleine RIEU et GUIL : *Rythmes et Chansons* (Librairie L. Salle, 8, boulevard Victor-Hugo, Nîmes, Gard), que nous recommandons également.

E. DELAUNAY.

## Nouvelles diverses

### FRANCE.

#### Echos de la Semaine de l'Institut J. J. Rousseau à Paris.

Les conférences faites au mois de mai à l'École pratique de Service Social à Paris par M<sup>lle</sup> Marie Butts et MM. Dottrens et Ferrière ont eu un très grand succès. Le sujet était d'ailleurs captivant : « Réalisations de l'Éducation nouvelle à l'étranger » ; écoles expérimentales, méthode Decroly, plan de Dalton, enseignement public

à Vienne, école sereine au Tessin, écoles nouvelles à la campagne, etc. Public nombreux où ne manquaient ni les autorités scolaires, inspecteurs et inspectrices, ni les membres du corps enseignant, ni même quelques parents qui ont pris l'habitude de venir, en mai, entendre parler les pédagogues de Genève à la salle de la rue Notre-Dame-des-Champs. Nous apprenons que M. Paul Doumergue songe à consacrer quelques pages, dans un de ses prochains numéros de la revue « Foi et Vie », aux conférences de

mai. Nombreux sont ceux et celles qui l'en remercieront.

\*  
\* \*

### Le pédagogiche.

M. Paul Roche, de Haucourt (Aisne) n'est point, malgré l'apparence d'un jeu de mot facile, un homme qui se « fiche du pédagogue ». Il l'est lui-même et veut venir en aide à ses collègues instituteurs. Son procédé est simple : remplacer, pour la préparation des leçons, le cahier par un fichier. Il prévoit un fichier annuel, casier à tiroir pouvant contenir, rangées à volonté, jusqu'à 1000 fiches, réparties mensuellement au moyen de guides divisionnaires; et un fichier mensuel, de 250 fiches environ, où sont classées par matières d'enseignement, au moyen de guides alphabétiques, les fiches nécessaires à toutes les leçons du mois. Les guides (cartes parcheminées de couleur avec onglet saillant) conduisent aux fiches (en bristol blanc, souple et résistant); le numéro de classement et la désignation de la matière d'enseignement permet de les replacer après la leçon.

Les fiches sont facilement tenues à jour et peuvent subir des modifications plus ou moins nombreuses, écrit l'auteur. Une leçon apparaît-elle défectueuse à l'usage, elle est aisément remplacée par une autre meilleure ayant fait ses preuves. Mobile, interchangeable, extensible, la fiche pédagogique laisse au maître toute initiative et lui permet d'accroître son expérience personnelle.

Il y a trente ans que les pédagogues de l'École active emploient ce procédé pour eux-mêmes et pour leurs élèves. Ils peuvent attester qu'il est bon et contribue aussi bien à la souplesse nécessaire du travail qu'à la clarté des idées, surtout si on l'associe au procédé du « cahier de vie » (Classeur à feuillets mobiles) pour les travaux mis au net — procédé en usage dans nombre d'écoles primaires françaises et étrangères. — On en trouvera la description dans l'ouvrage de M. Ad. Ferrière : « La pratique de l'École active » pages 49 à 51.

\*  
\* \*

### A la Fédération unitaire de l'Enseignement.

Pierre Vaquez nous adresse le rapport succinct de la réunion, le 6 avril, de la commission pédagogique de la Fédération unitaire de l'Enseignement, réunion qui comptait des camarades de Seine, Oise, Loiret, Seine-et-Oise, Maine-et-Loire. L'orphelinat ouvrier de l'Avenir social, après des tâtonnements, est arrivé à des résultats

intéressants et encourageants dont il sera question dans *L'École émancipée*. On a étudié les questions de bibliothèques scolaires, de cinémathèques, d'enseignement vivant (Freinet), des livres chauvins, de psychologie scolaire, des anormaux et surnormaux, des écoles de plein air, de l'éducation morale, etc. « Un sérieux travail a déjà été accompli. »

\*  
\* \*

### SUISSE

#### Groupe suisse d'Education nouvelle.

M. TOBLER a organisé, les 14-15 juillet 1928, à Hof Oberkirch, Canton de St-Gall, une réunion à laquelle il a invité tous les amis de Locarno et les membres de la section suisse de notre Ligue.

M. Tobler a parlé des expériences et observations faites sous le nom de *Gestaltung-Unterricht* (enseignement constructif) dans les deux classes d'École active qu'il a pu établir dans son École nouvelle. En voici les thèmes principaux :

1. La psychologie moderne considère l'enfant du point de vue biologique. Celui-ci est un être actif, poussé par ses instincts, qui doit s'adapter au monde extérieur. — L'École primaire doit favoriser le libre développement physique et intellectuel de l'enfant.

2. L'École secondaire (de 12 à 15 ans) — nos classes d'essai — est la période où les jeunes gens commencent à pénétrer dans le monde des adultes qui les attire. Le jeune homme ou la jeune fille doit être conscient de ses forces et apprendre à les appliquer à sa propre culture physique et morale.

3. C'est pourquoi notre enseignement constructif s'appuie directement sur la nature et la vie sociale civilisée, excluant complètement les manuels. Dans la jeune communauté de travail, l'élève doit comprendre par lui-même les manifestations et les problèmes du monde qui l'entoure et apprendre à y participer personnellement.

Quant aux résultats, on remarque aujourd'hui déjà : a) que les manuels et les branches scolaires, les programmes de leçons d'études, les années scolaires et les examens, comme aussi la salle d'école et l'esprit de l'école compris dans le sens d'autrefois, sont dépassés; que le travail des maîtres et des élèves à l'école ancienne où l'on se borne à apprendre constitue une limitation et une déperdition des forces;

b) que, par l'enseignement constructif, l'école et la vie, les élèves et la communauté entrent en action réciproque;

c) qu'à l'atelier et au jardin, la maîtrise des difficultés matérielles conduit à des connaissances, à de l'habileté et à des qualités de caractère précieuses, enrichissant et ordonnant ainsi la vie personnelle et la vie de la communauté.

Cette conférence et la discussion qui l'a suivie, ont montré que les buts de l'école secondaire par l'enseignement constructif ne sont pas seulement désirables, mais possibles.

### Une école publique expérimentale à Genève.

Avec l'appui du Département de l'Instruction publique de Genève, dont le Chef est M. Albert Malche, un des champions de l'Ecole active, auteur de la réforme 1923 et membre du Conseil de l'institut J. J. Rousseau, M. Robert Dottrens, directeur d'Ecoles, va ouvrir en septembre une école expérimentale. Le jeudi 31 mai, en présence du D<sup>r</sup> O. Decroly, de passage à Genève, de MM. P. Bovet, Ed. Claparède, etc., on a discuté du rôle et des devoirs de l'école expérimentale. Deux points de vue se font jour : a) observer les enfants et essayer les méthodes; c'est le côté scientifique; b) montrer comment enseigner selon les méthodes nouvelles, former des maîtres; c'est le côté pratique. Il convient d'agir avec décision, mais prudence. L'observation ne doit pas signifier abstention : les résultats « scolaires » ne seraient pas atteints; l'expérimentation ne saurait, cela va de soit, se faire au détriment des élèves. D'autre part, pour former des maîtres, il faudrait être en possession d'une doctrine ou d'une méthode arrêtée et c'est à quoi se refuse l'école nouvelle qui veut rester vivante. Déjà vingt maîtres se sont présentés; il y aura vingt-deux classes, dont une pour les enfants arriérés. Un certain nombre de classes auront pour rôle de former des maîtres. On visera à ce que le corps enseignant travaille avec un esprit d'équipe. Les parents et les élèves seront appelés à collaborer. Aux biens doués sera confié un travail d'entr'aide. Quant aux observations, mesures et comparaisons d'ordre psychologique, le D<sup>r</sup> Decroly conseille de le confier à des experts spéciaux. Aux maîtres doit incomber le seul travail d'enseignement et d'éducation.

Souhaitons le plus grand succès à l'école expérimentale publique de Genève !

### Les enfants anormaux au premier plan de nos préoccupations.

Cette année encore, les journées pédagogiques qu'organisent à Lausanne la Commission d'Education de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses, la Société pédagogique romande, le Secrétariat Vaudois de l'enfance et la fondation suisse *Pro Juventute* ont obtenu un succès marqué. La salle du Grand Conseil, du 31 mai au 2 juin, a été pleine. « Ceux de Genève » étaient venu parler et même deux

maîtres de l'étranger, le D<sup>r</sup> Simon de Paris et le D<sup>r</sup> O. Decroly de Bruxelles à qui l'éducation des anormaux doit tant. On les a écoutés avec émotion et admiration. Dans son allocution finale, M. Pierre Bovet a souligné l'importance pratique de cette pénétration lente de la science désintéressée et objective dans le domaine de l'éducation. « Vraiment ces derniers des malheureux, a-t-il dit, ont été les premiers, l'avant-garde de l'école active. De même les petits ont reçu avant les grands les bienfaits de l'éducation fonctionnelle, les débiles avant les biens portants les privilèges de l'enseignement en plein air, les délinquants avant les enfants sages l'aide d'un confident initié aux conflits mystérieux de l'âme enfantine, et ainsi de suite. Mais tous, pour finir, bénéficieront des progrès qu'amène la foi et le dévouement des grands cœurs qui se donnent aux déshérités. »

### Cours de psychologie de l'enfant à Lucerne.

La *fondation Lucerna*, instituée pour l'avancement de la psychologie et de la psychologie appliquée, organise, du 30 juillet au 10 août de cette année, un nouveau cours de psychologie, qui, comme celui de l'an dernier, se réunira à Lucerne. Les conférenciers de 1927 (MM. Bleuler, Binswanger, Pierre Bovet et Häberlin) avaient traité de sujets généraux; ceux de cette année parleront sur des questions plus spéciales de psychologie de l'enfant et de pédagogie. Prof. Maier (Zurich) : les Troubles psychiques de l'enfance; prof. Piaget (Neuchâtel) : la Règle morale chez l'enfant; D<sup>r</sup> E. Probst (Bâle) : les Examens d'aptitudes. Les cours s'ouvriront le 30 juillet au soir par une allocution du président du Conseil de la Fondation, M. E. Sidler-Bruner. Ils seront dirigés par le professeur Bleuler, de Zurich. Les cours de l'an dernier avaient groupé environ 160 auditeurs. Leur succès avait été complet.

### ITALIE

#### Exposition de matériel scolaire à Côme.

Le jeudi 10 mai, les autorités et le corps enseignant de Côme ont ouvert à l'institut Giosue Carducci une « exposition lombarde de matériel didactique scientifique ». Ce sont les maîtres et les élèves des écoles primaires de Lombardie qui l'avaient préparée, sous la direction d'un comité présidé par M. Riccardo Truffi, proviseur des études. Cette exposition restera ouverte jusqu'aux

premiers jours de juillet. Le directeur du Musée didactique circulant « Casartelli », M. Maurilio Salvoni, y a mis l'empreinte de sa clairvoyance pédagogique. On sait qu'il est en Italie l'un des premiers pionniers de l'école active et du recours à l'expérience de l'élève dans l'enseignement scientifique primaire. Les deux opuscules qu'il a publiés à cette occasion : « Pour l'exposition de matériel didactique de 1928 » et « Notes pour illustrer l'enseignement des sciences » (toutes deux en italien, extraites de la revue *La Piccola fonte* de Côme) sont des modèles et montrent combien le directeur d'un musée pédagogique peut jouer un rôle immense auprès du corps enseignant et des écoliers de la région, s'il sait alimenter le désir qu'ils éprouvent de savoir et d'agir.

### ESPAGNE

#### Le directeur de l'Institut J. J. Rousseau à Madrid.

Le groupe de Madrid de la Ligue interna-

tionale pour l'Éducation nouvelle et l'Association espagnole des Amis de l'Institut J. J. Rousseau ont pris l'initiative d'appeler à Madrid M. Pierre Bovet directeur de cet institut et du B. I. E., professeur à l'Université de Genève, et président en 1927 du Congrès de Locarno. La *Junta para Ampliación de Estudios*, dont on connaît l'activité libérale et désintéressée, a pu faire venir le Maître de Genève du 21 au 27 mai. A l'École Sociale du Ministre du Travail, il a parlé de « L'orientation professionnelle et l'école » ; au Musée pédagogique national de « l'Éducation nouvelle » et à l'École supérieure du Magistère de « L'école et la paix ». Excursions à Tolède et à l'Escorial, thé à « La Lectura », réunion au cercle des Beaux-Arts, organisés par le Groupe de Madrid de notre Ligue, rien ne fut omis pour apporter de l'éclat au séjour qu'a fait à Madrid le directeur du B. I. E.

## Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire,

Léon TOLSTOI, **Les quatre livres de lecture.** Première traduction intégrale avec introduction et notes par Charles SALOMON (Paris Editions Bossard, 1928, 1 vol. 11 x 19 cm. de 552 p., prix fr. 24).

En septembre prochain on célébrera, aussi bien en U. R. S. S. que dans la Russie des exilés, le centenaire de la naissance de Léon Tolstoï. Ce livre vient donc à son heure. On y rencontre un Tolstoï peu connu et de la grande époque : 1869 à 1872. Bien que 19 morceaux seulement soient inédits en français, l'ouvrage lui-même n'avait jamais été donné en français en son entier. On sait l'histoire de ce livre : composé pour les enfants de son école de Jasnaja-Poliana et pour tous les petits Russes, il a fini par devenir, d'édition en édition, une petite encyclopédie littéraire. Fables en prose où parlent et vivent des animaux, contes plus ou moins merveilleux, histoires vraies ou récits de faits qui sont arrivés ou auraient pu arriver, enfin récits historiques, épiques ou héroïques, telles sont les rubriques principales de l'ouvrage ; on y trouve aussi des descriptions et des sujets d'entretien dont l'intérêt paraîtra moins évident et qui ont, d'ailleurs, été réduits au minimum. Enfin, voici encore des bylines ou chants épiques russes qui avaient fait sur Tolstoï enfant une grande impression. Charles Salomon a préparé cette édition, pour le compte du Comité de publication du Centenaire de Tolstoï constitué à Paris, avec un soin minutieux. La préface nous fait assister à la naissance et aux péripéties des « Quatre livres de lecture » ; des notes très complètes accompagnent, en fin de volume, la plupart des morceaux et leur source est indiquée à la table des

matières. Car Tolstoï ne s'est pas piqué d'originalité : il a pris son bien où il l'a trouvé bon.

Un grand homme, écrire un livre pour petits enfants ! Qu'en résulte-t-il ? C'est aux enfants eux-mêmes à nous répondre. Le trait acéré, la simplicité voulue, le tableau dénué de tout artifice sont pour leur plaisir. L'imagination aussi. Et si, sans « morale », ils y acquièrent des notions simples de morale ou renforcent en eux, à cette lecture, les suggestions saines de leur milieu et de leur conscience, il faut le leur donner. Ils le goûteront.

Et les adultes, eux, admireront la perfection qu'a su atteindre le traducteur.

**Nouvelle Histoire de France** par un groupe de professeurs et d'instituteurs de la Fédération de l'Enseignement, Cours moyen, Certificat d'Études (Editions de « L'École émancipée », 34, rue des Petits-Hôtels, Paris X<sup>e</sup>, un vol. 12,5 x 21 cm. de 452 p., 9 fr.).

Lors du III<sup>e</sup> Congrès international d'Éducation morale à Genève, en 1922, M. Frederick J. Gould, de Londres, alors secrétaire du comité exécutif international de ces Congrès, avait demandé que l'on instituât une Commission d'Histoire et, si possible, un concours, afin de favoriser la rédaction de manuels d'histoire où les rois, les dynasties et les guerres ne fussent plus au premier plan, mais bien la civilisation, le travail, la conquête de la nature par l'industrie et la pensée désintéressée. Le Bureau international d'Éducation, en héritant en 1926 du défunt Bureau



d'Education morale de La Haye, s'est attelé à cette tâche. Mais la Commission internationale de Coopération intellectuelle et son Institut de Paris, ont pris en main « L'Education en faveur de la Paix », et, de fait, ont élevé toute raison d'être à la Commission d'Histoire du B. I. E., ayant entrepris la même tâche avec des moyens beaucoup plus puissants. Entre temps sont parus des ouvrages, tels Rogie et Despiques : « Petites lectures sur l'histoire de la Civilisation française », Duvillage : « Histoire de la France expliquée aux enfants », G. Laurent : « La France et ses colonies », etc., où, sur le terrain national, des auteurs s'attachaient à rompre avec la tradition d'une histoire faite de guerres et de dynasties. Mais jusqu'ici aucune histoire du travail et des travailleurs n'avait vu le jour qui fût à la fois conforme aux programmes officiels et résolument appuyée sur la base constructive par excellence, celle du monde ouvrier.

La « Nouvelle Histoire de France » rencontrera l'approbation de tous les esprits libres de préjugés. Elle n'est pas nationaliste et c'est bien. On lui a reproché d'employer les termes « bourgeoisie » et « capitalisme » à propos d'époques où ils n'étaient pas employés ou n'avaient pas le même sens qu'aujourd'hui. Qu'importe si, pour nos enfants, ces termes sont clairs ? Ce qui serait plus grave, ce serait de trouver dans ces pages des vues partiales, le monde des travailleurs étant présenté comme ayant toujours raison et les « grands » toujours tort. Cette déformation a-t-elle toujours été évitée ? A-t-on tenu un compte suffisant des valeurs véritables de l'intelligence, des inventeurs, des organisateurs sur le terrain industriel et économique, que ce soit dans le cadre de l'Etat ou en dehors ? Etait-il, par ailleurs, indispensable de faire lire aux écoliers « La Carmagnole » où il est recommandé : « Ne faisons plus quartier ! » et de leur montrer par une gravure violente l'exécution de Louis XVI ? La division du livre en leçons, lectures, résumés, questions était peut-être imposée par les règlements scolaires. Elle est déplaisante, comme l'est cette façon de galoper d'un événement à l'autre à coups de petits paragraphes. Certainement les auteurs ont tiré le meilleur parti possible de conditions fâcheuses. Louons-les d'avoir consacré tant de place aux diagrammes, cartes, croquis, portraits (point tous réussis) photographies et reproductions de tableaux. Louons-les surtout d'avoir rompu avec le culte des idoles. Traiter Napoléon I<sup>er</sup> d'« orgueilleux égoïste et autitaire » est le commencement de la sagesse. Mais beaucoup pensent que la lutte des classes n'en est pas le dernier mot, que démocratiser la Société des Nations (dont il n'est pas question ici) vaudrait mieux pour préparer l'avènement du droit et de la justice et que le nœud de la question sociale est dans la sélection des individualités compétentes et altruistes : la compétence technique soutenue par la masse pour le bien de l'ensemble.

M<sup>lle</sup> MULOT, Fondatrice-Directrice honoraire de l'Ecole de Jeunes Aveugles d'Angers, **Système Educatif Français**, préface du D<sup>r</sup> Maurice de Fleury, de l'Académie de Médecine (Paris, Fernand Nathan, 1921, 1 vol. 12 x 19 de 148 pages).

Après quarante ans de dévouement, M<sup>lle</sup> Mulot s'est retirée récemment dans un couvent. Comme nous l'avons dit ici-même en juin, M<sup>lle</sup> Georget a repris une partie de ses idées, mais, suivant l'impulsion du R. P. Marcel Jousse, leur a donné des développements originaux qui sont actuellement en pleine évolution. Le procédé de M<sup>lle</sup> Mulot, tel qu'elle l'exposait en 1921 dans ce petit

livre très peu connu, s'adresse à des enfants de 4 à 6 ans. Il consiste essentiellement en une mémorisation de notions scolaires utiles par le moyen de petits vers généralement de huit syllabes et de gestes. Ces gestes soulignent les formules et font le pont avec la réalité. Cette réalité, à son tour, ce sont : le Bonhomme Carré, sorte de pantin qui permet d'acquiescer la vision des lettres de l'alphabet et des formes géométriques ; la sphère terrestre et les fuseaux horaires où l'on fait des voyages ; la feuille à calculer, etc. Les trois derniers chapitres ont des titres parlants : les énergies se fécondent par les impressions et les images, les énergies se développent par les habitudes, les énergies s'équilibrent et se disciplinent par l'influence du sens musculaire.

Il y a du vrai dans tout cela. Mais pourquoi l'appelle-t-on pompeusement « système éducatif français » ? Pourquoi le D<sup>r</sup> Maurice de Fleury insiste-t-il, dans sa préface, sur le fait que cette méthode serait « scientifique » ? Dans tout procédé qui réussit, il y a la vérification d'une loi scientifique juste, c'est certain. Encore faut-il établir la hiérarchie entre lois partielles et lois portant sur l'ensemble de l'organisme ou de l'esprit. Le système de M<sup>lle</sup> Mulot est un procédé de dressage. Pavlov y verrait l'établissement de réflexes conditionnels. Mais entre dressage et éducation, il y a un abîme. Où sont, ici, la formation de la raison et de l'initiative ? Il se peut qu'il y ait en France, dans le peuple et parmi les catholiques, beaucoup de types imitatifs ou conventionnels, pour qui ce procédé est bon, mais faire de lui le « système éducatif français » par excellence, ce n'est pas flatter le génie de la France !

**Compte-rendu du 1<sup>er</sup> Congrès du Rythme** tenu à Genève du 16 au 18 août 1926, édité par Albert PRIMMER, secrétaire général du Comité du Congrès (Genève, 1926, en dépôt au secrétariat de l'Institut Jaques-Dalcroze, 1 vol. 17 x 25 de 387 p., prix de souscription, 6.50 francs suisses).

Nous avons déjà annoncé, il y a deux ans, la parution prochaine de ce livre, alors en souscription. Il nous est enfin parvenu en mai 1928, ayant atteint des dimensions beaucoup plus considérables qu'il n'avait été prévu. Les initiateurs ont bien fait de consentir à ce sacrifice, car plusieurs d'entre les trente-neuf mémoires présentés sont de premier ordre. Espérons que le public répondra à l'attente mise en lui et fera l'acquisition de ce beau volume. Mais comment rendre compte d'une collection aussi riche et aussi variée ? En tant qu'éducateurs, nous goûterons surtout les études de Ch. Blensdorf (en allemand) et de N. Schinz (en français) sur la rythmique Jaques-Dalcroze au jardin d'enfants, et celles de R. Masô et de J. Baeriswyl : « La gymnastique rythmique et l'école primaire ». Mais le psychologue glanera avec non moins d'intérêt dans les mémoires des D<sup>rs</sup> Léon Weber-Bauler : « Le rôle du geste rythmé dans la pratique psychothérapique » et Oscar Forel : « Le rôle du rythme en physiologie et en psychopathologie » ; de M. Ch. Bally : « Le rythme linguistique et sa signification sociale » ; de M. A. Denévez : « Rythmes humains et rythmes cosmiques » ; sans oublier les brillants exposés du Maître lui-même, Emile Jaques-Dalcroze : « Rythmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain et leur enseignement dans les écoles de musique » et « Une méthode d'éducation par et pour le rythme », où l'on retrouve les mêmes qualités de brio et de science que nos congressistes de Montreux ont appris à connaître et à goûter en août 1923. Puisse cette sèche énumération faire

pressentir tout ce que cette encyclopédie contient de trésors. A quand le prochain Congrès ?

#### OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Alvaro V. LEMOS, professeur de Trabalhos Manuais na Escola Normal Primaria de Coimbra, **Linoleogravura** (Lino-cut), (opuscule 13 × 22,5 cm. de 17 p. et planches hors texte en couleurs, chez l'auteur).

Faire pénétrer à l'école l'art et le travail manuel, c'est chose pratiquement difficile, en beaucoup de pays. Non seulement les maîtres déclarent n'avoir « pas le temps » — comme si vivre ne valait pas mieux qu'apprendre ! — mais, le plus souvent, leur : « je ne veux pas » cache un pur et simple : « je ne sais pas ». Au Congrès de Locarno en 1927 M. Alvaro V. Lemos nous avait déjà montré une exposition charmante de dessins de l'école normale de Coimbra, faits d'après d'anciens modèles de faïences locales (en relation avec l'histoire du lieu natal et du folklore). Voici qu'il nous livre dans une plaquette suggestive les débuts et les fins — les éléments et les œuvres d'art — du travail de gravure sur linoleum. Moins difficile que la lithographie, cet art est accessible, sans grands frais, aux écoliers. Il les réjouit. Leurs cahiers s'y embellissent. C'est une bonne chose que de le faire acquérir aux membres futurs du corps enseignant.

Carlo SGANZINI, Professeur à l'Université de Berne, **Pestalozzi's Stellung zur Schule** (Aarau, H. R. Sauerlaender & Co, 1 opuscule 17 × 24 cm. de 19 p., 1 fr.). Conférence faite le 11 juillet 1927 à l'Association des professeurs suisses de gymnases à Zurich.

L'attitude de Pestalozzi vis-à-vis de l'école fut changeante et douloureuse : faut-il laisser agir la seule Nature, enseigner un métier, former l'être spirituel avant tout ? Quel est le rôle vrai de l'école ? Il voyait trop bien ce qu'elle n'était pas de son temps et ce qu'elle aurait dû être, pour l'accepter comme un mal nécessaire. Mais ses idées ont varié et ses efforts mêmes de novateur se sont toujours heurtés à l'incompréhension de ses contemporains. Ceux qui l'admiraient n'auraient su l'imiter ; ceux dont la tâche était de suivre ses directives ne savaient pas entrer dans son esprit. D'où, chez le vieillard, une source toujours renouvelée de découragement. Il a du reconnaître que les moyens techniques dont il disposait ne lui permettaient pas de concrétiser son idéal et de lui donner la diffusion qu'il avait rêvée. Sort amer des précurseurs, des intuitifs, des génies : on les traite de fous. Aujourd'hui, cent ans après sa mort, la science est là qui achève, complète, renforce l'intuition géniale. Elle se heurte à des obstacles formidables : routine, indifférence, mauvais vouloir. Mais toujours et partout la vérité doit l'emporter. Pestalozzi se fût réjoui de voir l'École active se frayer un chemin jusque dans les lois scolaires de quelques pays novateurs. Honneur au patriarche qui, de son Sinaï, avait entrevu la terre promise et l'Ère nouvelle !

I. NISIPEANU, D<sup>r</sup> en philosophie et professeur : **Le volontarisme à la lumière de la science actuelle** avec une courte introduction historique (en roumain).

Voici le contenu de l'ouvrage :

Chap. I. *Mentalité volontariste*. 1) Volontarisme théologique mystique. — 2) Volontarisme métaphysique. — 3) Volontarisme et mysticisme sous leur aspect positif.

Chap. II. *Volontarisme dans l'histoire philosophique*. 1) Finalisme chez Anaxagore et Empédocle. — 2) Finalisme dans la philosophie de Platon. — 3) Finalisme chez Aristote. — 4) Volontarisme chez les stoïciens. — 5) Volontarisme dans la philosophie du moyen-âge. — 6) Volontarisme dans la philosophie moderne. — A. Chez Schopenhauer. — B. Chez Paulsen. — C. Chez Th. Ribot. — D. Chez W. Wundt.

Chap. III et IV. *Volontarisme à la lumière de la science actuelle*. 1) Considérations biologiques et neuro-physiologiques. — 2) Considérations psychiques.

Chap. V. *Nature des rapports entre les fonctions constitutives*.

**U Znaku preporoda** (Sous le signe de la renaissance). Echo du Mouvement Vidovitch dans le peuple. Documents réunis par E. Pétrovitch (Sarajevo, Zavoda, 1928, un vol. 15 × 21 cm. de 354 p., de nombreuses phototypies et une carte, en langue serbe de caractères latins).

Il s'agit de l'éducation nouvelle des adultes, après 18 ans. Nos lecteurs connaissent le mouvement puissant d'auto-éducation (93.000 adhérents) dont Vidovitch est l'admirable initiateur (Voir cette revue, n° 20, avril 1926). Cours pour adultes, cercles d'étude, bibliothèques, cours par correspondance vont s'étendant toujours plus. Cet effort de culture générale est couronné par l'idéal du « panslavisme humain » : paix, amour, humanité libre. Selon Vidovitch la culture occidentale est à prépondérance matérialiste ; il faut lui substituer une culture dont l'axe soit d'ordre moral. Ce livre contient les appels des adhérents, adressés au ministère yougoslave de l'Instruction publique pour la protection du mouvement et un bref historique de ce dernier.

#### REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

Le fascicule d'avril à juin 1928 de la *Progressive Education* de Washington est consacré aux trois R. Il faut entendre par là la lecture, l'écriture et l'arithmétique. C'est dans ce domaine — pratique s'il en fût — que l'éducation nouvelle fondée sur la science tranche le plus nettement sur les méthodes anciennes issues de l'empirisme et de la routine, et à peine modifiées par des « réformes » apportées aux procédés. Les résultats comparés et comparables peuvent être constatés par tous ; ils touchent à des domaines pratiques où la femme la moins cultivée et l'ouvrier sans connaissances pédagogiques sont en mesure de constater le plus ou moins de rapidité dans les progrès de leurs enfants. Et pourtant il y a aujourd'hui encore des milliers de gens qui ignorent le fait que les méthodes nouvelles d'éducation ont modifié les procédés anciens et sont d'un rendement supérieur. Non seulement ils l'ignorent, mais on les voit s'opposer parfois aux réformes, réclamant pour leurs enfants, dans l'obscur conformisme qui les tient, un enseignement pareil à celui qu'ils ont reçu eux-mêmes et dont ils ont souffert... Et que dire des membres du corps enseignant, voire des inspecteurs, qui ignorent eux aussi les procédés scientifiques de ceux (Montessori, Decroly, Descoedres, en Europe — et bien d'autres en Amérique) qui ont étudié et enseigné aujourd'hui les procédés de début dans l'étude des trois R ? Eugène Randolph Smith (Beaver Country Day School, Chesnut Hill, Mass) et d'autres auteurs montrent ici comment l'usage des tests permet de déceler à coup sûr les progrès accomplis. Nous avons certes plus d'une chose utile à apprendre des Américains !

## REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

*Le Service Social*, de Bruxelles, publie, dans son n° de février 1928, un article de M<sup>me</sup> J. E. VAJKAI « Un essai d'autonomie dans l'école-atelier du « Save the Children Fund » à Budapest ». Bien que nous en ayons déjà parlé bien des fois, nous ne pouvons nous refuser le plaisir d'en parler encore. L'expérience décrite est émouvante par sa sincérité.

Il s'agit, on s'en souvient, de jeunes filles de 12 à 14 ans, dans des ateliers de pré-apprentissage. Ce sont les « grandes » ; les petites sont encore au régime disciplinaire qui convient à leur âge.

Voici ce qu'à proposé un jour M<sup>me</sup> Vajkat :

« Nous allons former cinq groupes, dont chacun élira un chef et un chef-remplaçant, par vote secret. Chaque groupe répond collectivement pour chacun de ses membres. Si l'un d'entre eux se conduit mal, ses compagnes en partagent les conséquences dans une certaine mesure. Chaque groupe choisira le nom d'une des grandes femmes de l'histoire hongroise. Ces noms seront écrits sur un tableau noir. On formera une cour de justice avec deux présidentes et quatre jurys. Les maîtresses ne puniront plus, elles aviseront simplement les chefs des groupes des méfaits que ceux-là auraient le devoir de présenter à la cour. Si l'inculpé est jugé mériter une punition, non seulement il en sera frappé, mais un point sera mis à côté du nom du groupe sur le tableau et ne pourra en être effacé que si le membre en question ne donne aucune cause de mécontentement pendant une quinzaine. D'autre part, les groupes qui pendant deux semaines n'auraient pas obtenu de point, pourraient accrocher au mur une couronne de laurier ou ruban national. La cour siégerait une fois par semaine. »

La proposition fut adoptée. En pratique, cela n'alla pas sans quelques difficultés.

« Il arrivait qu'une se levait en haussant les épaules, esquissant un sourire déagagé. L'expérience nous démontra que celles-là étaient le plus profondément agitées et que leur indifférence apparente voilait une excitation pire. Elles finissaient généralement par un accès de sanglots et cependant les punitions visant plutôt la réparation étaient telles qu'elles en eussent ri, si la maîtresse les avait infligées. »

Puis le succès s'affirma.

« En général, je puis affirmer que dès la cinquième semaine, les groupes faisaient preuve d'une discipline parfaite. C'étaient presque toujours les mêmes enfants qui y manquaient et furent appelés devant la cour. »

« En général, les chefs s'appliquèrent à donner le bon exemple, et le désir d'être élu fut un des meilleurs excitants à bien faire. »

Au bout de quelques mois chacun s'était adapté au nouvel ordre de choses.

« Du point de vue de la justice, la cour fonctionnait irréprochablement. On éclaircissait les cas complètement et faisait ainsi valoir les motifs aggravants ou atténuants. Je trouvais son influence excellente sur les maîtresses aussi. Nos institutrices sont tellement surchargées, elles doivent s'occuper d'une telle masse d'enfants, qu'il fut impossible auparavant de garantir qu'elles ne feraient jamais d'erreur... »

« La tâche de maintenir la discipline était devenue incomparablement plus facile depuis que nous n'avions plus affaire à une masse d'enfants, mais à cinq groupes distincts et homogènes. »

« Sans nulle exagération, je puis affirmer que des qualités de véritables contre-maîtresses se développèrent dans

certaines de ces fillettes âgées de 14 à 15 ans. Elles observaient leurs compagnes, les stimulaient, estimaient au juste le rendement à attendre de chacune. »

« Ces types de contre-maîtresses se distinguaient du type du *social leader*. Il y en a deux chez lesquelles les deux types se confondaient ; chez d'autres, le talent d'organiser le travail prévalut, d'autres encore se distinguaient plutôt par le côté humain, social, de leur tâche. »

Le 8 juillet la dernière séance eut lieu. « Voici les conclusions auxquelles on arriva : 1. L'école avait été excellente parce que tout le monde était toujours de bonne humeur ; les tantes (c'est ainsi que les enfants appellent leurs institutrices) ne se fâchaient jamais, les filles se querellaient très peu, chacune s'achait d'être gentille pour les autres et de les aider. — 2. On avait fait bien plus de progrès qu'auparavant, le travail marchait mieux pour tout le monde et on gagnait plus. (Nos élèves reçoivent un salaire pour chaque objet assez bien fait pour être vendu) ».

« Les institutrices et moi, nous eûmes aussi notre petite séance pour conclure au sujet des résultats obtenus. Notre travail demandait plus d'abnégation, par le fait que nous étions continuellement obligées de refouler notre propre personnalité, que nous devions nous limiter à diriger et assister au lieu de conduire. Mais, d'autre part, notre travail était devenu bien plus riche et intéressant. Chacune de nos élèves, si terne que sa personne nous parût auparavant, avait maintenant un profil bien dessiné. Elles étaient écloses comme des boutons de fleurs ; tout ce qui avait dormi dans leurs âmes : énergie, invention, idées, talent d'organisation, valeur cérébrale ou sentimentale, s'était épanoui. Elles s'étaient développées en jeunes ouvrières qui se rendaient compte de l'étendue de leurs capacités et savaient où les pouvaient mener leur volonté dirigée vers un but déterminé, dans un effort collectif. »

..

Il vient de paraître à Zurich, sous le patronage de la Fédération des chefs d'instituts suisses et de l'Office central des bureaux de renseignements le premier fascicule d'une *Revue Suisse d'Education*, organe de l'enseignement et de l'éducation publique et privée en Suisse. Dans une préface-programme le rédacteur en chef, M. K.-L. Lüsser, docteur en philosophie, annonce que ce périodique traitera de la littérature pédagogique, proposera à la discussion des idées nouvelles sur l'éducation et tiendra ses lecteurs au courant de toutes les questions d'éducation et de pédagogie, ainsi que des cours et des congrès.

Adresse : *Schweizer Erziehungs Rundschau*, Zurich, Hauptpostfach.

..

*L'Ecole bernoise* (N° 52) publie un article de M. G. MOECKLI : « Les écoles de Vienne », consacré à l'enseignement professionnel. Le tableau qu'il y trace est particulièrement suggestif.

« On envisage la construction de deux formidables édifices. »

« Le plus récent des établissements, à la Hütteldorferstrasse, érigé en 1925 et 1926, couvre une superficie de 13.217 m<sup>2</sup>, dont 8.410 en constructions et a coûté environ fr. s. 6.000.000 (30.000.000 de fr. fcs). »

« L'enseignement pratique dispose de véritables ateliers équipés de façon toute moderne, avec toutes les machines imaginables. Les deux ateliers de menuiserie comptent chacun 45 établis ; y attenent, la salle de séchage des bois,

les magasins de bois pour menuisiers et charpentiers, un magasin spécial pour les facteurs de pianos. La salle d'assemblage des charpentiers a une superficie de 440 m<sup>2</sup>, l'atelier des charrons et tonneliers, 112 m<sup>2</sup>. Les laqueurs, les peintres, les lithographes, les chémigraphes, les photographes, les graveurs sur cuivre et sur zinc, les photographeurs, les selliers, les matelassiers, les tapissiers, les découpeurs, les tourneurs, les mécaniciens, même les sculpteurs, les dessinateurs, les tailleurs, les peintres-décorateurs, les couturières, les passementières, les lingères, etc., etc., y travaillent pratiquement, pendant une après-midi par semaine, sous la direction de maîtres d'Etat expérimentés. Alors que nous marquons notre étonnement de cette spécialisation, le directeur nous explique que la ville de Vienne ne pourra se maintenir sur le marché économique que grâce à la bienfaisance des produits de ses industries d'exportation, consistant surtout en produits de luxe, et que cette bienfaisance dépend avant tout de la qualité de la main d'œuvre. »

« Les énormes distances ont rendu indispensable la création d'un service de restauration, comme le souci du bien-être et la prévention morale des apprentis étrangers à la ville, a conduit à l'installation d'un home pour jeunes gens. Le tout est d'une propreté méticuleuse, d'un confort parfait, sans qu'il confine au luxe. Le home comprend une infirmerie, une cuisine spéciale, une magnifique salle à manger, des salles de lecture, de musique, de repos. Enfin, une salle de concerts de 500 places assises, avec scène, coulisses, installations de cinéma, jeux de lumière, colonnes de marbre plaqué, plancher de parquet, complète l'ensemble d'une manière digne de lui. »

« La direction de l'établissement veille à la bonne marche de l'enseignement. Les jeunes gens délèguent à la « Schulgemeinde » 3 élèves par classe; ce conseil d'école tranche toutes les contestations en matière disciplinaire, de sorte que le maître peut se consacrer uniquement à sa tâche. Le système, nous a assuré le directeur, fonctionne très bien; il a comme base l'idée que l'élève des cours complémentaires est un homme, et plus un enfant; les moqueries, les pensums, les coups sont interdits; le jeune homme fait l'apprentissage direct de la vie; il doit mériter la confiance qu'on lui témoigne, et par son travail et son sérieux, compenser les lourdes dépenses que la collectivité consacre à sa formation professionnelle.

« L'impression qui se dégage d'une visite à cet établissement est profonde. Voilà l'école pour la vie. Mais voilà aussi la réalisation de la pensée que rien n'est trop beau, ni trop cher pour l'école. »

A quand des écoles ainsi conçues dans tous les pays qui se respectent ? Et l'exemple nous vient d'un des pays les plus déshérités de l'Europe ! C'est qu'on y a compris que « Charité bien entendue commence par... l'enfance ».

#### REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

*Novi Vidici* (Nouveaux Horizons), Revue de culture spirituelle, Belgrade, janvier 1928. Signalons l'éditorial

de M. Vidovitch : « Le mouvement de culture éthique ». Février 1928, p. 152. Compte-rendu du livre de M. P. Bovet : « Psychanalyse et éducation ». Traduit en serbe par S. Petrovitch. Belgrade 1927. (Sur M. Vidovitch, voir *Pour l'Ère Nouvelle*, avril 1926).

Le gérant : M. JULIEN CRÉMIEU, 11, rue de Cluny, Paris V<sup>e</sup>

### MAITRE MODERNE

d'une école publique de Zurich (Suisse), cherche soit en échange ou comme remplaçant ou aide, engagement pour quelque temps dans une école moderne, où il pourrait s'informer du travail dans les écoles modernes. Candidat est versé dans l'enseignement des langues modernes. Offres sous... Eugène BOHM, maître-secondaire, Zollikon-Zurich (Suisse).

## PETITE ÉCOLE NOUVELLE

DE

M. & M<sup>me</sup> CARSTENS-KULLMANN

Vésenaz - Genève

## INTERNAT COÉDUCATIF

Pour garçons de 4 à 12 ans, filles de 4 à 16 ans

Education individuelle, préparation aux examens suisses et étrangers. Cours spécial de la langue française pour étrangers.

## COURS de VACANCES

Juillet et Août

Français, Anglais, etc. Bains du Lac  
Sports et excursions, etc.

## "L'ÉCOLE de DEMAIN"

Journal édité par la "Petite Ecole Nouvelle". Articles et dessins faits par les enfants. — Paraît 10 fois par an.

Abonnement annuel : Suisse, 2.50 frs suisses, les autres pays, 3.00 frs suisses.

Chèque Postal : Carstens, Genève I-3618.

## PROGRESSIVE EDUCATION

### A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.



UT PER JUVENES  
ASCENDAT MUNDUS

# Bureau International d'Éducation

Bulletin n° 8

Chronique n° 11

Genève, 15 juin 1928

Il se passe tant de choses en un trimestre que notre Bulletin tout entier serait facilement absorbé par le rapport de l'activité du Bureau. Aussi nous voyons-nous forcés d'opérer une sélection sévère et de ne parler que des événements saillants. Mentionnons tout d'abord notre **Conférence internationale du bilinguisme** qui s'est réunie à Luxembourg du 2 au 5 avril, pour étudier les problèmes psychologiques et pédagogiques qui se posent lorsqu'un enfant reçoit un enseignement dans un idiome qui n'est pas sa langue maternelle. Elle a pleinement répondu à notre attente et à celle des 30 ou 40 spécialistes accourus à notre appel. L'idée en avait été très favorablement accueillie par le gouvernement du grand-duché, qui a reçu les congressistes de la façon la plus hospitalière. Renonçant à envisager les problèmes historiques, géographiques, linguistiques que pose le bilinguisme — et bien décidés à ne pas même mentionner ses aspects politiques — les participants concentrèrent leur attention sur les questions qui se posent aux maîtres.

On n'a pas cherché à donner du bilinguisme une *définition* précise, mais on a constaté qu'il en existait de plusieurs espèces. Le *bilinguisme* ou *multilinguisme familial*, ou initial, est celui de l'enfant qui, entendant parler à son foyer, deux ou plusieurs langues, les apprend pour ainsi dire simultanément. Le regretté Jules Ronjat en a étudié, en linguiste averti, un cas désormais classique. M. Meyhoffer, directeur de l'École Internationale de Genève, a montré combien ces cas étaient fréquents dans certains milieux aisés. Le *bilinguisme social* est celui où l'enfant, fût-il de famille unilingue, est placé par le milieu dans lequel il vit dès qu'il sort de la maison : par ses jeux, par les éplettes qu'il fait pour ses parents, etc. C'est ce bilinguisme qui règne à Bienne, et dans les districts urbains du Pays de Galles. Le *bilinguisme scolaire* est celui que crée pour l'enfant un enseignement donné dans une langue qui n'est ni celle de la famille, ni celle de la rue. C'est celui des districts ruraux du Pays de Galles.

Ces divers types de bilinguisme peuvent naturellement se combiner et donner naissance à de nombreuses *variétés*. Et, pour apprécier ces variétés, on devra tenir compte de la plus ou moins grande *affinité des idiomes* qui se disputent le parler de l'enfant et de la *valeur affective* ou *utilitaire* que l'enfant attache à chacun d'eux. La *méthode d'enseignement* est aussi un facteur capital : l'appel sympathique aux tendances spontanées de l'enfant, dont l'exercice s'accompagne naturellement de plaisir, est de nature à atténuer beaucoup, à éliminer peut-être complètement, les inconvénients que paraissent présenter les méthodes tout intellectuelles.

Si quelques-unes de ces formes de bilinguisme doivent

être considérées comme inéluctables, d'autres apparaissent au contraire comme artificielles et pour ainsi dire *pathologiques* : il est possible de les faire cesser. Mais on n'a pas cru devoir s'aventurer sur le terrain des recommandations avant d'avoir poussé plus avant l'étude de faits si complexes.

Quels sont les effets du bilinguisme ? Le D<sup>r</sup> Decroly incline à croire qu'ils varient selon les individus ; les enfants sont, à l'égard des langues, très inégalement doués. Pour ceux qui ont pour les langues un attrait naturel, il se pourrait que le bilinguisme n'eût aucun effet fâcheux ; qui sait ? qu'il stimulât au contraire leurs aptitudes. Pour les autres, la coexistence de plusieurs idiomes n'irait pas sans trouble sérieux. Quelle est la proportion relative de ces *bien doués* et de ces *mal doués* ? Pour qui devons-nous construire nos programmes ? Pour qui prévoir les mesures exceptionnelles ? Afin de nous mettre à même de répondre, il faut que la pédagogie expérimentale multiplie ses procédés. L'étude des *effets du bilinguisme* dans des conditions déterminées s'impose.

M. Henss et le D<sup>r</sup> Decroly ont l'un et l'autre signalé une relation possible entre le bilinguisme et certains troubles de la *motricité* (maladresse générale, gaucherie, bégaïement, voire même strabisme). Plusieurs recherches paraissent indiquer un effet du bilinguisme (notamment du bilinguisme scolaire) sur l'*intelligence générale*. Saer et Frank Smith signalent que le bilinguisme retarde notablement les *progrès scolaires* des enfants gallois, et Toussaint aboutit à la même conclusion pour les écoliers belges. Quand l'attention du maître (au Pays de Galles encore et en Catalogne) s'est portée sur les compositions, ce n'est pas tant la forme, que le fond *affectif* des rédactions dues aux bilingues, qui s'est trouvé singulièrement pauvre. Plusieurs savants ont à cette occasion évoqué la valeur affective unique de la langue parlée au nouveau-né par sa mère, et ont plaidé pour que l'école ne s'en montrât pas dédaigneuse.

Parmi ces recherches multiples qui se proposaient à elle, la première conférence du bilinguisme n'a pas cru pouvoir en désigner qui lui parussent particulièrement fécondes. Ce qu'il faut pour le moment, c'est le plus grand nombre possible de faits précis recueillis dans des conditions bien déterminées. Il faudra dans quelques années se retrouver pour confronter les résultats des expériences entreprises. Une commission internationale a été nommée, où dix pays sont déjà représentés. On lui a confié le soin de publier les actes de la Conférence de Luxembourg (Volume de petit format, dont le prix sera peu élevé ; s'inscrire au B. I. E.) et de mettre sur pied des questionnaires et des instructions destinés aux parents et aux maîtres disposés à fournir des renseignements détaillés sur des enfants bilingues. Une enquête pourra être lancée là où la question

est encore nouvelle, pour recueillir les opinions des éducateurs sur l'âge le plus favorable pour les débuts de la seconde langue.

Les savants gallois qui furent les pionniers de ces recherches nouvelles, MM. Saer, Smith et Hughes, peuvent être fiers de cette réunion provoquée par leurs travaux.

Le 19 avril, nous convoquions à l'Aula de l'Université nos membres et nos amis de Genève. Après un spirituel discours du Recteur de l'Université, M. William Rappard, qui présida la séance avec infiniment de bonne grâce, et un rapport de notre Directeur, à la fois substantiel et bref, sur l'activité récente du Bureau, M. Albert Thomas, Directeur du Bureau International du Travail, nous fit, sous le titre « *Education, travail et paix* », une magistrale conférence qu'aucun de ses très nombreux auditeurs n'oubliera jamais et que nous espérons pouvoir publier. Une réception très réussie réunit ensuite plus de 200 personnes dans les salons de l'Union internationale des Etudiants, obligeamment mis à notre disposition par le directeur, M. Gideonse.

Le programme détaillé de notre cours d'été sur « Comment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de Coopération internationale » (20 août au 1<sup>er</sup> septembre) va paraître et sera envoyé aux personnes qui en feront la demande.

M. Sainsbury, délégué de la « World Federation of Education Associations » a passé 4 jours à Genève au début de juin et y a rencontré plusieurs des Genevois qui ont bien voulu accepter de s'occuper, avec le B. I. E., de l'organisation du Congrès mondial des éducateurs (du 27 juillet au 4 août 1929). Nous espérons que ce Congrès sera le but d'un véritable pèlerinage des éducateurs du monde entier qui croient à la Paix par l'Ecole.

Au 1<sup>er</sup> juin, le nombre de nos membres est de 448, dont 65 collectifs. A mentionner spécialement, parmi les nouveaux adhérents, le département de l'Instruction publique de la Sarre et l'« Educational Institute » d'Edimbourg.

Le tirage à part de notre bibliographie sur l'éducation en vue de la Paix et de la S. d. N. a paru. Prix 1 fr. s.

### L'Education en Tchécoslovaquie

(Renseignements fournis par notre correspondant le D<sup>r</sup> J. Uher).

Au lendemain de la guerre, la jeune république tchécoslovaque s'est trouvée devant une tâche difficile : réorganiser ses écoles en les modernisant et en les rendant plus démocratiques, tout en rapprochant les écoles tchèques (jadis sous l'influence autrichienne) des écoles slovaques (dominées par la Hongrie). On y procède par étapes. Le ministre de l'Instruction publique, à Prague, a sous sa juridiction trois conseils scolaires provinciaux (à Prague, Brno et Opava). Les écoles slovaques ont leur bureau scolaire à Bratislava et celles de la Russie subcarpathique, le leur à Uzhorod. De ces autorités dépendent les conseils de district qui groupent les conseils scolaires communaux. Le ministre publie les décrets réglant l'application des lois, donne son approbation aux manuels, nomme les inspecteurs, régit les écoles secondaires et techniques, ainsi que celles des minorités ethniques. Les écoles d'agriculture sont placées sous l'autorité du ministère de l'agriculture.

L'instruction est obligatoire de 6 à 14 ans. Comme il n'y avait que 6 ans de scolarité obligatoire pour les Slovaques et les Russes, il faut un effort considérable pour unifier l'instruction sur tout le territoire. Toute commune, comptant pendant 5 ans 40 enfants au moins, doit créer

une école ; si celle-ci ne dépasse pas 70 élèves, elle n'aura qu'une classe. A partir de 1932, les classes seront limitées à 60 élèves. Pour les enfants anormaux ou retardés, on crée des classes spéciales. Les communes où, pendant 3 années consécutives, il y a au moins 40 enfants d'âge scolaire ayant une autre langue maternelle que celle enseignée à l'école doivent ouvrir pour ces enfants une école spéciale (écoles des minorités). Il en existe en Tchécoslovaquie absolument pour toutes les minorités ethniques. Le pourcentage des illettrés, très faible en Bohême, faible en Moravie, est assez élevé en Slovaquie et parmi les Russes.

Les écoles publiques sont créées et entretenues par les communes avec le secours de l'Etat. Les écoles des minorités sont entièrement à la charge de l'Etat. En Slovaquie, les écoles ecclésiastiques, ou dépendant de sociétés privées, peuvent être subventionnées par l'Etat et considérées comme des Ecoles publiques. Les écoles privées doivent répondre aux mêmes exigences et posséder des maîtres ayant les mêmes qualifications que les instituteurs publics.

Les enfants fréquentent l'école primaire pendant 5 ans, puis passent — si leur travail a été suffisant, et après examen — à l'école secondaire. Les autres (sauf les anormaux) doivent rester dans la 5<sup>e</sup> classe primaire jusqu'à l'âge de 14 ans. Les écoles primaires ne sont mixtes que dans les petites localités. Branches obligatoires : religion, instruction civique, langue maternelle, arithmétique, géométrie, écriture, histoire, géographie, sciences naturelles, dessin, chant, travaux manuels, culture physique, science ménagère. Branches facultatives : Musique, langue étrangère. L'enseignement religieux est donné par le prêtre ou le pasteur. Les heures de classe hebdomadaires vont de 20 en 1<sup>re</sup> année à 27 ou 28 en 5<sup>me</sup>.

La fréquentation des écoles secondaires est obligatoire là où il en existe. La population les apprécie beaucoup et on en trouve non seulement dans les villes, mais aussi dans les villages importants. Le régime slovaque leur est même plus favorable que le régime tchèque. Toute école primaire des minorités, comptant plus de 400 élèves, doit être accompagnée d'une école secondaire des minorités. Les petites classes secondaires peu nombreuses sont mixtes. Branches obligatoires : les mêmes qu'à l'école primaire avec la comptabilité en plus ; facultatives : langues étrangères, violon, sténographie, dactylographie, etc. Les programmes ne sont pas les mêmes dans les régions agricoles que dans les régions industrielles. 31 heures de classe par semaine, maîtres spécialistes pour toutes les branches. En 1925-6, il y avait 13.984 écoles primaires avec 1.718.653 élèves, et 1702 écoles secondaires ; 509 écoles secondaires avaient ajouté une 4<sup>e</sup> classe aux trois obligatoires. (La population en Tchécoslovaquie était de 13.611.349 habitants en 1921). Outre les écoles tchèques et slovaques, il y a des écoles secondaires russes, allemandes, magyares, polonaises, roumaines et d'autres langues encore.

Les écoles enfantines reçoivent les enfants de moins de 6 ans. Il y en a partout et elles sont excellentes, comme de juste dans la patrie de Comenius.

La formation des maîtres se fait en 4 années d'école normale (publique ou privée) : bonne instruction générale, puis spécialisation (cours théoriques et cours pratiques). Ensuite, un stage de 2 ans suivi d'un examen technique, après lequel on devient instituteur primaire titularisé. Pour les maîtres de l'école secondaire, il faut un stage de 3 ans, puis ils passent un examen spécialisé. Les instituteurs estiment l'Ecole normale insuffisante : ils voudraient une préparation universitaire. Ce désir est si profond et si sérieux

qu'ils entretiennent depuis plusieurs années, à leurs propres frais, deux instituts pédagogiques (à Prague et à Brno) où les cours sont donnés par des professeurs d'Université et ont lieu le samedi et le dimanche. Les maîtres y viennent de localités souvent fort éloignées, en payant eux-mêmes leurs frais de déplacement. Ils savent pourtant que la fréquentation de ces cours n'améliorera en rien leur situation matérielle. Ce bel idéal de culture se retrouve dans les journaux pédagogiques publiés par les instituteurs pour parachever leur éducation. Ils organisent aussi des cours d'été universitaires. Il y a plusieurs associations pédagogiques, mais elles sont trop divisées pour être puissantes.

Les écoles secondaires supérieures préparent à l'Université : le gymnase donne une instruction classique, l'école réelle une instruction scientifique et de langues modernes. 29-34 heures de cours par semaine. Il existe quelques écoles supérieures mixtes. Les études se terminent par un examen de maturité (baccalauréat). Les écoles supérieures sont gratuites pour les élèves dont les parents ont un revenu inférieur à 20.000 couronnes tchèques; de 20.000 à 40.000, écolage de 100 couronnes; au-dessus de 40.000, écolage de 200 couronnes. En 1925-6, la Tchécoslovaquie comptait 107.733 élèves dans ses écoles supérieures et normales, dont 28.561 jeunes filles.

La Tchécoslovaquie possède des écoles industrielles, techniques, de commerce et des Arts et métiers. Pour les jeunes filles, elle a créé des écoles ménagères et des écoles des arts domestiques, donnant à la fois une éducation féminine spécialisée et une bonne instruction générale complémentaire.

L'éducation agricole est très poussée : il existe des écoles d'agriculture élémentaires et supérieures. Les premières admettent les enfants au sortir de l'école primaire (les uns pour 2 ans, les autres pour 2 hivers). Quelques-unes se spécialisent : écoles forestières, pomologiques, laitières, d'apiculture, de pisciculture, etc. Les écoles supérieures d'agriculture préparent les fonctionnaires, les directeurs, les gérants de grands domaines. Enfin, il y a une Ecole des hautes études agricoles, ou institut agronomique.

Le régime des universités est compliqué. Avant 1918, il y avait 11 instituts de hautes études sur le territoire de la Tchécoslovaquie actuelle. Depuis la révolution, on a créé l'Université Masaryk à Brno, l'Université Comenius à Bratislava, la Faculté Jean Huss de théologie évangélique à Prague, la Faculté de théologie tchécoslovaque à Bratislava et quelques autres. La plus ancienne université est celle de Prague, fondée en 1348, d'abord tchèque, puis allemande, puis (depuis 1882) mi-tchèque, mi-allemande. Actuellement, elle est tchèque et l'université allemande est devenue tout à fait indépendante. L'Université nationale tchèque de Prague compte dans ses cinq facultés plus de 8.000 étudiants. En 1925-6, il y avait en Tchécoslovaquie, dans les facultés, 15.048 étudiants, dont 13.400 étaient des jeunes filles, et, dans les écoles techniques, 12.476 étudiants, dont 334 étaient des jeunes filles.

#### Les bureaux de recherches pédagogiques aux Etats-Unis

Le *Bureau of Educational Research* de l'Université d'Ohio vient de publier, sous le titre « *Organized Research in Education* » (par H. B. Chapman), un ouvrage qui donne des renseignements très précis sur les bureaux de recherches pédagogiques aux Etats-Unis : exposé historique et analyse de leurs attributions et de leurs tendances. L'enquête a porté sur 104 de ces bureaux, soit la presque

totalité, et en outre, sur les principales organisations qui, aux Etats-Unis et dans d'autres pays, encouragent ou organisent elles-mêmes des recherches d'un intérêt éducatif.

Les bureaux américains doivent leur origine au mouvement des tests et au désir, devenu très général, d'utiliser les méthodes d'enquêtes psychologiques et statistiques en vue du perfectionnement de l'instruction publique. J. M. Rice, le principal initiateur des bureaux de recherches, était convaincu de la nécessité de baser l'œuvre d'éducation sur des constatations scientifiques donnant une connaissance objective des élèves et non plus sur de simples opinions. Le premier, celui de Baltimore, s'ouvrit en 1912.

Les bureaux sont de plusieurs types, dont deux principaux : bureaux universitaires, bureaux municipaux; quelques-uns sont des bureaux d'Etats, d'autres sont rattachés à des écoles normales. Ces derniers, comme ceux des facultés universitaires, sont responsables de la direction des recherches des futurs maîtres. Les bureaux municipaux ont fréquemment des attributions administratives : établissement des statistiques officielles, révision des programmes, administration de classes spéciales. Tandis qu'ils ne font souvent qu'appliquer les tests étalonnés en vue des besoins généraux de l'école primaire, les bureaux universitaires entreprennent plus volontiers des recherches originales et des enquêtes à longue échéance. Nombre de bureaux municipaux, cependant, organisent des études expérimentales dans les classes de la ville, ou des recherches expérimentales relatives à l'administration scolaire. Plusieurs ont établi eux-mêmes de nouveaux tests.

Les tâches spéciales que s'assignent tous ces bureaux sont diverses. Tantôt on vise à une réforme générale de l'école sur la base des données fournies par une vaste expertise de tout le système scolaire de la ville (*School-Survey*). — Les « *surveys* » de New-York, Portland, Cleveland, etc., avaient montré la nécessité d'organes permanents qui travailleraient avec la même objectivité et par les mêmes méthodes, aux réformes devenues nécessaires. — C'est à quoi s'applique, en particulier, le bureau de Rochester. Tantôt on cherche à répondre aux besoins signalés par les maîtres et les directeurs d'écoles, et on collabore avec eux. Tantôt enfin, on se propose d'examiner les cas individuels et on procède à l'examen clinique des enfants difficiles et à l'orientation scolaire et professionnelle. C'est dans ce sens que travaillent par exemple les bureaux de Louisville, de Providence, et de Reading, près Boston.

Parmi les « *Bureaus of Educational Research* » des facultés de pédagogie, on peut citer ceux des Universités de l'Illinois et de l'Ohio, dont la fondation est due à Charters et à Buckingham, et dirigés respectivement par W. Monroe et par Buckingham.

Les bureaux sont tous aussi, dans une certaine mesure, des centres de documentation et d'information (celui de New-York est le plus développé à cet égard). 34 d'entre eux font paraître des publications (sans compter le « *Journal of Educational Research* » organe de l'« *Educational Research Association* », qu'il convient de citer ici, puisqu'il est édité par Buckingham avec la collaboration des représentants les plus éminents, aux Etats-Unis, de la pédagogie expérimentale et de la psychologie de l'enfant).

Il faut relever encore quelques institutions spéciales, telles que le *Bureau of Educational Experiments* de New-York, qui coopère étroitement avec la City and Country School et d'autres écoles expérimentales, l'« *Iowa Child Welfare Research Station* », et surtout ces deux importants centres nationaux de documentation et

d'enquêtes que sont le *Bureau d'Education* officiel des Etats-Unis à Washington, et la *Division des Recherches* de la National Education Association, Division qui est elle-même subdivisée en commissions ayant chacune un objet bien défini. Le Bureau de Washington et la Division des Recherches sont réputés par leurs publications qui synthétisent admirablement — et cela est particulièrement précieux à l'étranger — tous les différents aspects de l'éducation aux Etats-Unis. Enfin l'*International Institute* de Teachers College (Columbia University) se tient au courant du mouvement pédagogique dans le monde entier, publie l'« *International Educational Yearbook* » et institue, sur la situation scolaire dans certains pays, des enquêtes approfondies dont il publie les résultats en d'importants volumes. Son directeur actuel est M. W. Russell.

Sous le titre « *International Clearing Houses for Research* », Chapman signale l'effort, en un sens parallèle à celui de l'*International Institute*, que poursuit le Bureau International d'Education à Genève et la tendance analogue manifestée par la *World Federation of Education Associations*. Cette dernière cependant a porté son effort jusqu'ici, plutôt dans le sens des relations personnelles que dans celui de la documentation ou de la recherche.

#### L'Education en vue de la paix

*Trois Journaux de la S. D. N. destinés à la jeunesse :*

GRANDE-BRETAGNE (le plus ancien) : *League News*. Edited by Fr. Gould. League of Nations Union, 15, Grosvenor Crescent. London S. W. 1 (trimestriel; pour les enfants de 12 à 15 ans).

ETATS-UNIS : *Round the World with the League of Nations*. Educ. Dept. League of Nations Non-Partisan Association, 6, East 39th Street, New-York. (Mensuel; pour les élèves des écoles secondaires; feuille à afficher en classe).

SUISSE : *Petit journal de la Société des Nations*. 4 rue Frédéric Amiel. Genève. (Trimestriel; pour les enfants de 9 à 13 ans).

ETATS-UNIS. Le B. I. E. a reçu le rapport d'une conférence sur « l'Education interraciale », organisée à Philadelphie (janvier 1928) par un Comité représentant trois groupements de la Société des Amis et la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté, conférence qui réunit une cinquantaine d'éducateurs. Voici le premier § du rapport : « Un des problèmes les plus sérieux que notre patrie ait à résoudre encore est celui de décider sur quel pied la race blanche et les races de couleur y vivront ensemble. L'état actuel de tension, et d'injustice envers les plus faibles, est intolérable, mais il n'y a que peu d'espoir que la situation s'améliore aussi longtemps que l'on permettra aux enfants des deux races de se nourrir de l'amertume et des préjugés du passé. La tâche de transformer cette situation — si elle peut être transformée — est pour une grande part celle de l'instituteur. » — Pour obtenir cet intéressant rapport, s'adresser à Wilbur K. Thomas, American Friends' Service Committee, 20, South 12th Street, Philadelphie.

— *Concours de traduction du Discours prononcé par M. Briand lors de l'entrée de l'Allemagne dans la S. D. N.* Une brochure (ornée d'une remarquable photographie de M. Briand) rend compte de ce concours, auquel prirent part 2.576 élèves d'écoles secondaires et de collèges universitaires aux Etats-Unis. On estime que 100.000 jeunes gens au moins ont lu à cette occasion le discours Briand. Des 13 lauréats, 10 sont des jeunes filles. La brochure donne le discours Briand en français ainsi qu'une excellente traduction anglaise. On peut l'obtenir au prix de 1 dollar

pour 5 exemplaires. Briand Speech Competition Committee, 532, 17th Street N. W. Washington, 1928. 35 p.

JAPON. Nous avons reçu de M. Inagaki, Secrétaire du Bureau européen de l'Association japonaise pour la S. D. N., 1, Rond Point de Normandie, Versailles, une petite revue illustrée, imprimée pour les enfants par l'Association japonaise et dans laquelle est racontée, paraît-il, — nous ne saurions, hélas ! en lire un mot — l'activité de la section enfantine de cette association. Elle est accompagnée d'un petit tract contenant l'hymne à la paix que chantent les enfants du Japon et d'une pochette de six cartes postales illustrées, représentant quelques-uns des groupes d'objets envoyés par divers pays d'Europe et d'Amérique à l'Exposition internationale de travaux d'enfants, organisée au Japon afin d'éveiller chez les enfants de ce pays de l'intérêt et de la sympathie à l'égard de leurs camarades d'autres régions du monde.

FRANCE ET ALLEMAGNE. Le « Club des jeunes campeurs » (Jeunesse laïque. Directeur : M. René Pigaglio, 14, rue de la Corderie, Paris), a organisé pendant les vacances de Pâques un voyage en Allemagne. Le groupe a été reçu officiellement par la municipalité de Nuremberg qui a fait remettre en souvenir à chacun des jeunes Parisiens un beau volume sur Dürer. A Francfort, Hanau, Hombourg, Nauheim, Mayence, Wiesbaden, Heidelberg, les Français ont noué de fraternelles relations avec de jeunes Allemands, en particulier avec des lycéens et collégiens. Le professeur Mittermaier et le Dr. Th. Malkmus se sont prodigués pour assurer la parfaite réussite du voyage. Une cinquantaine de jeunes Allemands participeront au camp qu'organise le Club des jeunes campeurs, pour les vacances d'été, à l'île d'Oléron.

ANGLETERRE. Une école d'été destinée aux membres du « Frankfurter Bund für Volksbildung », auxquels se joindront quelques travailleurs anglais, se tiendra à Southampton du 14 au 21 juillet. Une autre Ecole d'été créée pour les membres de la Workers' Educational Association de Londres, sera organisée à Lyon du 5 au 17 août, grâce au concours dévoué de la municipalité et de l'université de cette ville. Les travailleurs anglais, auront l'occasion de nouer des relations avec les Syndicats ouvriers de Lyon.

— A Pâques, une vingtaine de jeunes élèves de la London County Council Bermondsey Central School, accompagnés de deux de leurs maîtres, ont passé 8 jours à Genève. Ils ont chanté un jour, à la station Radio-Genève, un fort bel hymne en l'honneur de la Paix, tiré d'un cycle intitulé « La jeunesse et la guerre ».

— M. Frédéric Gould, Armored, Woodfield Avenue, Ealing, London W. 5, auteur d'une série d'ouvrages d'éducation morale connue dans le monde entier, est disposé à offrir un exemplaire de son ouvrage, « Youth's Noble Path », aux éducateurs comprenant l'anglais qui lui en feraient la demande. C'est un volume de récits concernant surtout l'histoire et la civilisation de l'Inde, trait d'union entre l'Orient et l'Occident.

ITALIE. Soixante élèves, choisis parmi les meilleurs de l'école moyenne, ont commencé un voyage d'instruction à travers la France, la Belgique, l'Angleterre. Pendant les vacances d'été, des voyages pour les « Balilla » seront organisés en Angleterre, en France, en Bulgarie et dans quelques autres pays de l'Europe. (*I Diritti della Scuola*, 22 avril 1928). Voilà une excellente initiative, bien faite pour rapprocher les enfants italiens, si vifs, si gracieux et sympathiques, de la jeunesse des autres pays. Mais quel dommage, aux yeux de ceux qui ne sont pas italiens, qu'un décret du 9 avril 1928 interdise toute organisation ayant



un but éducatif (enseignement professionnel, éducation morale, intellectuelle, physique de la jeunesse) à moins qu'elle ne se rattache à l'Œuvre nationale des Balilla.

#### Brèves nouvelles de divers pays

**ECOSSE.** Le 21<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du *Moray House Training College* (Ecole normale) d'Edimbourg vient d'être célébré d'une façon particulièrement brillante. Les étudiants avaient composé toute une série de scènes dramatiques fort pittoresques, représentant différents épisodes de l'histoire de l'éducation. D'autre part, ils avaient installé dans les locaux du collège une vaste exposition pédagogique, illustrant ses diverses activités, ainsi que l'histoire des méthodes pédagogiques. On y voyait une collection du matériel éducatif depuis les temps les plus reculés : livres scolaires de l'Inde en feuilles de palmier, abaqués antiques d'origine grecque, abécédaires de l'époque des Tudor, manuels de géographie des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, etc. Une section spéciale était consacrée aux grands éducateurs tels que Pestalozzi, Owen, Froebel, M<sup>me</sup> Montessori. (*Scottish Educational Journal*, 25 mai 1928).

**ANGLETERRE.** Le *Naute de l'Amitié* (Friend Ship for Young Adventurers), sorte de Club des petits géographes, est destiné aux enfants qui aiment les navires, les voyages, les aventures en pays étranger. Le « patron » de l'embarcation, Ruth Knowles (Ramhurst Manor, Tonbridge), connaît les enfants et adore la mer. Sa revue illustrée qui porte elle aussi le nom de « Friend Ship », donne réellement l'illusion du départ pour de lointains voyages. Le N<sup>o</sup> de juin est consacré à Madère, au Maroc, à l'Égypte. Les jeunes abonnés, garçons et filles, sont « membres de l'équipage ».

— Le premier Congrès pédagogique franco-britannique aura lieu à Londres, du 17 au 20 juillet, sous les auspices de la « Ligue de l'Empire ». Les délégués français seront au nombre de 50 et comprendront M. Charléty, Recteur de l'Université de Paris, M. Cavalier, directeur de l'Enseignement supérieur, et de nombreux professeurs de lycée. Deux des sujets à l'ordre du jour sont la *Formation des professeurs et l'Éducation des races indigènes*.

— Trente États se sont fait représenter officiellement à la 2<sup>e</sup> Fête internationale de la Jeunesse, qui s'est tenue le 2 juin, sous les auspices de l'Association anglaise pour la S. D. N., au Palais de Cristal à Londres. Défilé de la jeunesse de tous les pays en costume national ; discours de Lord Cecil ; chant en commun, accompagné par l'orgue géant et par un chœur de 5.000 voix ; concours sportifs ; représentations caractéristiques données par les jeunes de chaque pays, etc. Cette fête a suscité un grand enthousiasme.

— La Fédération des femmes universitaires organise pour les écolières de la Grande-Bretagne (élèves des écoles secondaires) toute une série de camps de vacances d'une durée de 10 jours. Du 3 au 15 août, il y en aura un à Mouterhouse (Moselle) pour les écolières françaises et anglaises âgées de 15 ans au moins. Prix fr. 55 or. (Miss Armstrong, 170, Victoria Street, London S. W. 1.).

— Les cours de vacances organisés tous les étés par la Ville de Londres (*City of London Vacation Course in Education*), auront lieu du 26 juillet au 11 août. Les éducateurs étrangers y sont les bienvenus et bénéficient d'un cours spécial de langue anglaise. (Vingt-deux États autres que la Grande-Bretagne y furent représentés l'an dernier). Le sujet général sera : *La vie et les institutions de l'Angleterre*. Le programme est particulièrement riche et attrayant. Cours pratiques d'enseignement de l'histoire,

la géographie, le dessin et la peinture, la musique, etc. (The Secretary, Montague House, Russell Square, Londres W. C. 1.).

**PAYS DE GALLES.** Les cours de vacances pour instituteurs et institutrices britanniques ou étrangers, organisés à Barry (charmante localité du bord de la mer) par le County Council de Glamorgan, auront lieu du 6 août au 1<sup>er</sup> septembre. Spécialités : Cours pratiques de travaux manuels ; géographie et géologie, monographies régionales ; sciences naturelles adaptées à l'école primaire rurale. (The Chief Education Official, Glamorgan County Hall, Cathays Park, Cardiff).

— Le Collège de Harlech, situé dans un site merveilleux, est un centre de culture destiné à fournir à des adultes des deux sexes, venus de toutes les régions du Pays de Galles, des séries de cours qui durent de 15 jours à 6 semaines en été, et plusieurs mois en hiver. Les syndicats ouvriers, les Unions chrétiennes, les Sociétés coopératives lui fournissent la plus grande partie de ses étudiants. Un séjour à Harlech est un puissant stimulant intellectuel et moral. Bien plus qu'aux conférences, on attache de l'importance au travail personnel soigneusement contrôlé. Les études sont dirigées en anglais ou en gallois selon les *desiderata* des étudiants. On ne vise ni à les préparer pour des examens, ni à les pousser à quitter les rangs des travailleurs manuels.

**SUISSE.** Le *Bulletin de l'Office international de l'Enseignement ménager* (Fribourg) N<sup>o</sup> d'avril 1928, annonce qu'une réunion de la Commission internationale de l'Embellissement de la Vie rurale (Louvain), la Commission internationale des Cercles de Fermières (Bruxelles), l'Association internationale de l'Éducation familiale (Bruxelles) et la Fédération internationale de l'Enseignement ménager se tiendra à Berne, à l'occasion de l'Exposition nationale suisse du Travail féminin, les 29, 30 et 31 août. Le 2 ou 3 septembre, un certain nombre de participants se rendront à Munich pour la visite de l'Exposition *Heim und Technik* (L'intérieur familial et la technique). Dans ce même bulletin, on lit qu'un cours libre de cuisine pour jeunes garçons de 13 ans fonctionne à Olten (Soleure) depuis plus de 10 ans, et qu'il s'en est ouvert un à Langnau (Berne) en octobre dernier. Les garçons se montrent plus enthousiastes que les filles pour ce qui concerne la cuisine proprement dite, mais ils détestent les nettoyages.

Le Comité permanent de la Fédération internationale pour le développement de l'enseignement ménager comprend des représentants de 25 pays. On ne saurait trop encourager le mouvement actuel en faveur de l'enseignement ménager. La ville de Fribourg possède sans doute une des meilleures écoles normales ménagères du monde.

**ÉTATS-UNIS.** Les *Ecoles de Vacances* (*Summer Play-Schools*). Que font en été les enfants des grandes villes qui n'ont pas eu la bonne fortune d'être désignés pour partir aux colonies de vacances ? Que peut-on organiser pour leur faire passer, sans grandes dépenses, des vacances saines, agréables et qui les développent à tous les points de vue ? Les « Summer Play-Schools » des États-Unis répondent à ce besoin. Voir l'article illustré de Lucy Retting dans *Progressive Education*, N<sup>o</sup> 2 de 1928, et s'adresser à : *The Summer Play Schools*, Child Study Association, 54, West 74 th Street, New-York.

— Il est intéressant de signaler ici un mouvement qui a pris naissance simultanément en Allemagne et aux États-Unis. Les deux pays reconnaissent l'urgence de créer des écoles et des cours où l'éducation et l'apprentissage de métiers iraient de pair. Pour obtenir de l'ouvrier un rende-

ment supérieur de travail intelligent, il faut lui donner une meilleure éducation générale, en même temps qu'une plus parfaite connaissance et maîtrise de son métier. Dans la brochure : **Training Workers through Part-Time and Cooperative Education**, Ohio State University, Columbus, 1926, J. Ray STINE nous parle de diverses combinaisons employées aux Etats-Unis pour que les jeunes gens travaillent à demi-temps à l'usine et à l'école. Dans celle intitulée : **Educating for Industry**, James L. LOVITT, décrit en détail les cours du soir que la « Philadelphia Rapid Transit Co. » offre à ses employés. « Dinta », Deutsches Institut für technische Arbeitsschulung, à Dusseldorf, a l'ambition de former, par tout un ensemble de cours, des ingénieurs qui sauront non seulement commander aux ouvriers, mais aussi respecter leur individualité.

Certains bons esprits estiment même qu'il est utile, pour le développement harmonieux de la jeunesse moderne, de combiner les études universitaires avec le travail à l'usine ou au bureau. Quelques éducateurs distingués qui le pensent réorganisèrent en 1921 le Collège d'Antioch, à Yellow-Springs (Ohio), sur un modèle nouveau, cherchant à embrasser tous les côtés de la vie en une synthèse qui donne à l'individu un sens profond des valeurs relatives et lui fasse comprendre l'unité de la vie. Les étudiants des deux sexes (au nombre de 650) passent 6 ans au Collège, mais ils gagnent à peu près la moitié du prix de leurs études. On peut se procurer sur Antioch College une petite brochure, **An Adventure in Education**, par Arthur E. MORGAN, dont la lecture est extrêmement attachante. (La demander au Directeur).

FRANCE. La Fédération nationale des Jeunesses laïques de France organise à Sète (Hérault), un camp maritime de vacances, où sont admis les garçons, français et étrangers, de 9 à 18 ans (20 juillet au 20 sept.), moyennant la modeste somme de 9 fr. franç. par jour. (M. Gout. Rue de la Liberté prolongée, Sète).

— Le mouvement de l'Imprimerie à l'Eclle (méthode Freinet) prend une extension toujours plus grande. Le journal collectif interscolaire *La Gerbe* (Bar-sur-Loup, A. M.) publie parfois d'intéressants tirages à part, rédigés, illustrés et imprimés par les enfants (par exemple *Les deux petits rétamateurs*). Nous avons sous les yeux le journal bi-mensuel de la petite école de Scionzier en Haute-Savoie, dont le texte et les gravures sont extrêmement vivants. On comprend que cette méthode, vraiment « active », transforme l'enseignement.

ARGENTINE. M<sup>lle</sup> E. Champeau, inspectrice d'écoles à Mendoza, qui vient de faire l'acquisition du matériel d'imprimerie de M. Freinet, lui écrit : « Je puis vous assurer que l'imprimerie en Amérique du Sud va prendre une grande importance. J'ai publié à ce sujet un article dans une revue, que j'ai envoyée à des instituteurs de divers pays avec lesquels j'avais parlé de ce projet durant la Convention internationale des instituteurs. Je suis aussi institutrice dans une école du soir pour ouvriers, et je crois que là aussi l'imprimerie sera très utile pour rendre l'enseignement plus actif... Je désire très vivement que les enfants argentins collaborent avec vos élèves et échangent leurs imprimés ». Cette question de l'échange international reste à l'étude, M. Freinet espère y apporter bientôt une solution pratique.

— *La 1<sup>re</sup> Convention internationale d'Instituteurs*. Nous avons publié dans notre dernier Bulletin la résolution d'adhésion morale au B. I. E. votée par la 1<sup>re</sup> Convention internationale d'Instituteurs, à Buenos-Aires. Nous avons reçu depuis lors le texte complet de toutes les réso-

lutions prises par la Convention. Dans l'impossibilité de les reproduire *in extenso*, nous en signalons trois dont la portée internationale est évidente. La Convention conseille aux éducateurs de « contribuer à modifier, à travers leur enseignement, la conception historique actuelle et de la dépouiller de ses caractères guerriers, c'est-à-dire de donner la première place à l'histoire sociale et au développement de la civilisation ; d'appuyer le principe qui proclame que la solution des différends internationaux doit être cherchée au moyen de l'arbitrage et non au moyen de la force — c'est le peuple qui devrait désigner directement les arbitres — ; de contribuer à organiser des échanges constants d'instituteurs. Ceux-ci seraient appelés d'une façon périodique à exercer leurs fonctions dans des écoles à l'étranger ». Avant de se séparer, la Convention a jeté les bases de l'Internationale des Instituteurs américains (I. M. A.), qui comprendra un Bureau pédagogique américain (O. P. A.), chargé de renseigner ses adhérents sur le mouvement éducatif.

LIBERIA. Des cours de perfectionnement pour les instituteurs se tiendront dans les principales villes de la côte. Ils dureront huit jours et seront obligatoires. Le programme en a été élaboré avec le plus grand soin par le Département de l'Instruction publique, de concert avec les représentants des Sociétés missionnaires. D<sup>r</sup> B.W. Payne, Directeur de l'Instr. publ. — indigène d'une grande distinction, qui a voyagé en Europe et assisté au Congrès de Locarno en Août 1927 — publie dans *The Educational Outlook*, le journal pédagogique de la Libéria, un article fort intéressant sur le Libérien et l'Education, dans lequel il affirme que « le Libérien ne peut pas admettre entièrement l'idée de ceux qui voudraient qu'il se développât selon les normes de sa race et se contentât d'une éducation exclusivement industrielle ou professionnelle. L'éducation du Libérien doit le rendre capable de vivre de façon complète dans le monde et d'endurer, ou d'endiguer, le flot de la civilisation avançante, sinon il tombera dans un dépérissement mental et physique et finira par disparaître ».

#### Bibliographie.

**Internationale Jahresberichte für Erziehungswissenschaft, für 1924-1925**, herausg. v. Rud. Lehmann, Breslau, Priebrach, 1928, 220p. Cette 2<sup>e</sup> année de l'annuaire de la science pédagogique, parue bien tardivement, par suite de la mort de son directeur, contient des rapports sur les travaux faits en Allemagne, en Angleterre, France, Suisse romande, Hollande, Italie, Japon, Roumanie, Russie soviétique, Etats-Unis.

Hans DRIESCH. **Die sittliche Tat**. Verlag E. Reinicke, Leipzig, 1927. 210 p. Voici une « Morale » qui pourrait contribuer largement à nous redonner, au milieu de l'évolution difficile qui caractérise notre époque, le sens des devoirs précis et une ligne de conduite assurée. « C'est une question politique, la question de la paix, qui constitue aujourd'hui la question morale par excellence, de sorte qu'on peut dire sans exagération qu'à notre époque toute question qui ne se rattache pas à celle-ci n'a qu'une importance secondaire ». (Préf. p. VI). Ce livre est écrit sans aucun dogmatisme, quoique avec une parfaite rigueur intellectuelle.

Voici quelques publications de l'*Oesterreichischer Bundesverlag*, de Vienne.

L. FALTNER. **Die mimische Darstellung in einem zeitgemässen Unterricht**. 1923, 158 p. Guide excellent pour l'emploi de la dramatisation spontanée à l'école primaire : imitation de scènes de la vie réelle, reproduction

d'histoires lues ou racontées, interprétation de contes. Ces activités, où les enfants se donnent tout entiers, sont non seulement l'occasion de mettre en œuvre toutes leurs facultés, mais encore le plus sûr moyen de graver en eux ce qu'ils ont observé et ce qu'ils doivent retenir. L'auteur s'inspire des principes pédagogiques de Lay et de Gaudig.

L. FALTNER. *Vom Erleben der Dichtung*. 1927. 96 p. Initiation de la jeunesse à la joie de la bonne lecture.

L. FALTNER. *Anschaulichkeit und Wirklichkeit im Rechnenunterricht*. 1925. 320 p. Ce guide de l'enseignement rénové de l'arithmétique renferme des trésors pour qui veut rendre cet enseignement captivant et le mettre en corrélation avec toute la gamme des centres d'intérêts.

L. BATTISTA. *Grossstadtheimat. Ein Wegweiser für den ersten heimatkundlichen Unterricht in der Grossstadt mit bes. Rücks. auf die Verhältnisse Wiens*. 1621. 262 p. (95 gravures). — Encore un guide du maître, d'une richesse étonnante; c'est celui de l'étude du pays natal (*regional survey*), laquelle constitue le fond même de l'enseignement dans les écoles primaires autrichiennes. Méthode des centres d'intérêts basés sur l'observation du milieu et les promenades guidées.

H. WINKELHÖFER. *Auf dem Wege zur freien geistigen Schularbeit*. 1925. 177 p. Revue des principales théories dans la pédagogie allemande, montrant que toutes, depuis celle des herbartiens jusqu'à celles des psychologues de la volonté et de l'activité, tels que Lay, Kühnel et Seyfert, peuvent être ramenées à ces trois étapes successives qui sont données par la nature même de l'esprit : 1° percevoir et expérimenter la réalité nouvelle, 2° se l'assimiler par un travail d'élaboration mentale; 3° l'appliquer pratiquement, ou en faire la matière d'un effort créateur, constructif. Le principe d'activité peut s'appliquer à la technique de chacune des trois étapes.

J. SCHMIEDINGER. *Die Stillbeschäftigung in der neuen Stadt und Landschule*. 1925. 70 p. Quelques idées sur la recherche et le travail silencieux à l'école, qui mettent les enfants aux prises avec des problèmes à résoudre par leurs propres moyens et développent chez eux des habitudes de travail personnel et indépendant. Inspiré de Gaudig.

G. A. WITT. *Lichtbild und Lehrfilm im Oesterreich*. 1927. 153 p. Rapport important et intéressant présenté à la première Conférence internationale du film éducatif. Le ministère de l'Instruction publique, qui encourage de toute manière le cinéma éducatif, projette la fondation d'un séminaire pour la didactique du cinéma.

H. TRUNK. *Von der Erziehung der werdenden Persönlichkeit*. 64 p.

H. GÜTTENBERGER. *Das Landkind nach Umwelt und Eigenart*. 139 p.

L. SEHER. *Lebensvoller Deutschunterricht in der ländlichen Arbeitsschule*. 87 p.

F. H. HÖRBURGER. *Der Bildungsplan der deutschen Oberschule (Aufbauschule) und die Lehrerbildung*. 175 p. — Quatre brochures intéressantes.

E. BUXBAUM. *Merkwörterammlung nach Sachgebieten und Systemkapiteln geordnet*. 67 p. Liste de mots, ou plutôt de groupes de mots, proposés pour former le fond du vocabulaire nouveau, à faire acquérir chaque année aux élèves.

*Pädagogisch-psychologische Schriftenreihe des Allgemeinen deutschen Lehrerinnenvereins. Les*

deux premiers fascicules de cette série, qui paraît chez F. A. Herbig, Verlagsbuchhandlung, Berlin, sont consacrés à la psychologie de l'adolescence. (WURMB: *Hat die bisherige jugendpsychologische Forschung zu Ergebnissen für eine Psychologie des weiblichen Geschlechts geführt?* BARSCHAK: *Die Schülerin der Berufsschule und ihre Umwelt*). Le troisième rapporte les conclusions d'expériences sur la pensée des enfants de 3 à 7 ans, conclusions très analogues à celles auxquelles ont abouti les recherches de Piaget. (MUCHOW: *Beiträge zur psychologischen Charakteristik des Kindergarten- und Grundschulalters*).

G. LOMBARDO-RADICE. *La Buona Messa*. Studi sul linguaggio grafico dei fanciulli, Bemporad, Florence. 1928. 3<sup>e</sup> édition, augmentée, de ce délicieux ouvrage sur les dessins d'enfants.

Maurilio SALVONI. *Un Ventennio di Scuola attiva*. 2 vol. Suppl. all'*Educazione Nazionale*, 1927. Vol. I. Primea attuazioni e note. Vol. II. L'indirizzo Genetico Storico, suivi d'une bibliographie de l'éducation expérimentale. Depuis la première année de sa carrière, Salvoni se préoccupe de donner à l'enfant un enseignement toujours en rapport avec sa nature et avec la vie ambiante.

Modesta BODINI, *Il Metodo Agazzi-Pasquali*, e Rosa AGAZZI, *Programma di Educazione infantile* (Estratto del Bollet. *Schola*, juill.-déc. 1927). Broch. illust. 48 p. Vivante description de la méthode dont nous avons parlé dans notre Bulletin N° 6.

*Studii Pestalozziani* (9 auteurs). N° 4 de la série *Quaderni Pestalozziani*, publ. sous la direction de Lombardo-Radice. Edit. *L'Educazione Nazionale*. Rome 1927. Ces études passent en revue les différents aspects de la personnalité de Pestalozzi.

Pedro ROSSELLO. *La Escuela, la paz y la sociedad de las naciones*. Ediciones de la Lectura. Madrid. 57 p. Excellente brochure que tous les éducateurs de langue espagnole devraient posséder.

Paul CROUZET. *Maîtres et parents*. (Couronné par l'Académie française). Armand Colin. Paris, 3<sup>e</sup> édit. 1923. 300 p. La question de la collaboration de la famille et de l'école étant tout particulièrement à l'ordre du jour, nous ne saurions trop recommander cet ouvrage à l'attention de nos lecteurs.

D<sup>r</sup> Robert JACQUET. *Essai sur l'Hygiène universitaire*. Préface de M. Ed. Herriot. Maloine, Paris, et Camille André, 1, boul. Jean-Jaurès, Nancy, 1928, 140 p. grand format, illus. Ce volume vient à son heure, nous souhaitons que tous les éducateurs européens se fassent un devoir de le méditer. Trois parties : Le futur étudiant (hygiène à l'école secondaire); Des conditions nécessaires à l'entretien de la santé de l'étudiant; Le contrôle, la protection et le rétablissement de la santé de l'étudiant. Chaleureux plaidoyer en faveur de la création d'un sanatorium international. Excellente bibliographie.

Ch. W. CHATELAIN. *Premier atlas Chronoptique : 40 siècles d'histoire générale*. Chez l'auteur : 10, Chemin des Chênes, Genève, 5 fr. s. Nous avons déjà parlé des tableaux chronoptiques de M. Chatelain (Bull. N° 5). Voici, composé sur ces tableaux, un atlas qui parle aux yeux d'étonnante façon. Que de découvertes on y fait et comme cela nous change des listes de dates du temps jadis !

Maurice GRIGAUT. *Que faut-il savoir de la Société des Nations ? Qu'est-elle ? Qu'a-t-elle fait ? Que peut-on en attendre ?* Delagrave, Paris. 1928.

123 p. Excellent petit volume qui devrait être entre les mains de tous les lecteurs français. Particulièrement utile aux maîtres.

Adolphe FERRIÈRE. **Trois pionniers de l'Éducation nouvelle.** (Lietz, Lombardo-Radice, Bakulé). Flammarion, Paris, 1928. 244 p. 12 fr. frs. On ne saurait imaginer pour les éducateurs de lecture plus attachante et plus dynamique.

*La Revue d'Avant-Garde*, N° 95, II<sup>e</sup> année (secr. gén. E. Delaunay, Coulomon, par Creully, Calvados) donne une excellente bibliographie critique des ouvrages de langue française pour *l'enseignement des sciences naturelles* (2 suppléments parus depuis).

René JADOT. **L'École contre la Société.** L'Églantine, Bruxelles, 1927. 156 p. L'auteur cherche à prouver que le principe à la base de l'école actuelle est « le contrepied de celui de coopération et de collaboration qui devrait régir toute la conduite sociale moderne ». Les coopératives scolaires et la méthode Cousinet sont dans la bonne voie, celle montrée par Dewey, Claparède, Ferrière, etc.

A. SOUCHÉ. **Le livre du maître pour l'enseignement de la morale aux enfants des petites classes.** Nathan, Paris, 1926. 360 p. Contient de jolies histoires à conter aux petits des écoles maternelles, et d'excellents exercices pratiques à leur faire faire. Mais pourquoi leur parler d'ogresses qui risquent de les effrayer ?

Armand GOT. **La Poëmerie.** Dix cahiers de poésies choisies pour les enfants. Gedalge, Paris, 1926. 40 p. chacun. Voici enfin une anthologie d'esprit moderne, vraiment enfantine et charmante. Papier, impression, petites vignettes, et surtout choix de poèmes, tout y est réussi.

D<sup>r</sup> Antonio SAGARNA. **Le panorama de l'enseignement national en Argentine.** Ministère de l'instruction publique, Buenos-Aires, 1927. Excellente brochure de 42 p. en français, avec tableaux statistiques.

(D'après le) D<sup>r</sup> D. A. THOM. **Comment l'enfant prend ses habitudes.** Brochure publiée par le Comité national suisse d'hygiène mentale. Questionnaire accompagné de conseils judicieux. Parfait pour les groupes d'étude formés de jeunes parents.

FAIRGRIEVE & YOUNG. **Human Geographies, Primary series.** Philip & Son, London, 1928. Vol. I. Children Far Away; vol. II. Homes Far Away; vol. III. The British Isles; vol. IV. The New World; vol. V. The Old World; vol. VI. Europe and Britain; vol. VII. The World. Admirable série, parfaitement graduée, qui présente les faits géographiques dans leur relation avec les hommes et les situe dans leur vraie perspective. Très bien illustrée.

FAIRGRIEVE & YOUNG. **Human Geographies for Secondary Schools.** Vol. I. The British Isles; vol. II. The Atlantic Hemisphere; vol. III. Euro-Asia. Continue dignement la série précédente. Ces 10 volumes forment un ensemble de premier ordre, parfaitement adapté à la psychologie des divers âges et qui ne peut manquer de former des « citoyens du monde » dans la plus haute acception du terme. La terre y est traitée comme une vaste société coopérative.

Pitman POTTER et Roscoe WEST. **International Civics.** Macmillan, New-York. 315 p. Excellent petit volume destiné aux étudiants américains. Après avoir décrit l'état actuel du monde, les auteurs démontrent l'absolue nécessité de s'entendre sur un système logique d'arbitrage. Ils font bien ressortir l'interdépendance de toutes les parties du globe et de tous les peuples.

A. E. HEATH. **How we behave** (Comment nous nous conduisons). An Introduction to Psychology. Long-

mans, Green & C<sup>o</sup>, London, 1927. 90 p. Petit manuel clair, concis, d'une lecture agréable, composé pour l'Association éducative des travailleurs manuels (Workers Educ. Assoc.) L'auteur garde un juste milieu entre l'*introspection* et le *behaviorisme*. Il résume en peu de pages les tendances de la psychologie, de James et Macdougall à Freud et Watson.

Joseph S. BUTTERWECK. **The Problem of Teaching High School Pupils how to Study.** Teachers Coll. Columbia Univ. New York, 1926. 116 p. Enquête technique (faite et rapportée avec le plus grand soin) sur la meilleure manière d'étudier. L'auteur partagea en 3 équipes de force égale une classe secondaire. Il soumit la première à des exercices systématiques d'entraînement, à la 2<sup>e</sup> fut donné un exposé très clair des meilleures méthodes, avec une démonstration, et la 3<sup>e</sup> servit de point de comparaison et de contrôle. Les deux méthodes accrurent notablement la faculté de travail des enfants, la 1<sup>re</sup> réussissant mieux pour les enfants d'intelligence inférieure et la 2<sup>e</sup> pour ceux d'intelligence supérieure.

Cyril NORWOOD. **The English Educational System.** Benn's Sixpenny Library n° 171, Londres, 1928. 79 p. Bref, clair et suffisamment complet pour rendre de grands services.

R. JONES & S. S. SHERMAN. **The League of Nations School Book.** Macmillan & C<sup>o</sup>, Londres, 1928. 120 p. illus. 1 sh. 3. Toute l'histoire de la « marche à l'étoile » de la Paix, à travers les siècles, contée de façon captivante aux enfants d'une dizaine d'années. Dans 50 ans, disent les auteurs, on en écrira un autre chapitre. Récit de guerre ou de paix ? Ceux qui en décideront sont les enfants d'aujourd'hui.

D. C. BAILLEY **A New Approach to American History.** Students' Guide Sheets. University of Chicago Press, 1928. 82 p. \$ 1.50. Ouvrage destiné à apprendre aux élèves des grandes classes des lycées et collèges comment étudier par eux-mêmes, au lieu de se borner à apprendre des leçons. Six sujets caractéristiques sont traités. Pour chacun, l'auteur indique la façon de le présenter et de l'encadrer, les livres à consulter, les cartes à dessiner, les sujets secondaires à traiter, les problèmes à élucider. Il est le fruit des expériences de quatre ans, et conforme aux principes exposés par le professeur Morrison dans son volume *the Practice of Teaching in the Secondary School*.

Stephen KING-HALL. **Letters to Hilary, being the Story of the World told in Simple Language.** Benn, London, 1928. 302 p. 8 sh. 6. Dans cet ouvrage, original et sincère, l'auteur tente une expérience. Ces lettres visent à apprendre à l'enfant à envisager toutes les connaissances humaines comme faisant partie d'un tout; à lui enseigner à considérer la vie avec largeur et à comprendre que le présent a ses racines dans le passé. Elles serviront d'introduction à l'instruction spécialisée qu'il recevra plus tard, et l'on espère que leur influence générale sur son esprit mal léable l'amènera « à aborder et à examiner les problèmes d'un point de vue mondial, habitude qui, une fois acquise, ne se perdra jamais ». L'expérience — périlleuse — nous paraît réussie. Si le petit lecteur a moins de 10 ans, il lui faudra un « aide » pour lui expliquer ce qu'il n'aura pas compris. Les 50 dernières pages du volume sont des notes excellentes destinées à cet « aide ».

La bibliographie de l'édition anglaise de notre Bulletin contient le compte-rendu d'un grand nombre de volumes anglais qui ne sont pas mentionnés ici. On peut l'obtenir au prix de 30 cent. en s'adressant au Bureau.

# “ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

**Jeux Audemars et Lafendel**

de  
*l'Institut J.-J. Rousseau*

**Jeux Éducatifs Descœudres**

*d'après M. le D<sup>r</sup> O. Decroly*  
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

## ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE  
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

*Internat pour garçons seulement*

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet  
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

## ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

## La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V<sup>e</sup>)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

**ÉCOLE DE L'ODENWALD****Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

**OBERHAMBACH**

bei Heppenheim (Bergstr.)  
Hesse-Darmstadt  
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

**LA DIANE**

*Revue Républicaine d'Éducation Physique*

**5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES**

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

**VOYAGES EN SUISSE**

*« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »*

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,  
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse  
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

**AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX**

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 *bis*, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

**VENTE DE BILLETS**

**LA NOUVELLE ÉDUCATION**

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

*Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants*

Cotisation : France **12 francs**; Étranger **20 francs**

Chez **J. Baucomont, Garches (Seine-et-Oise)**

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle, Genève, B. I. E. N., 1909 ..... Fr. 0.80
- La Science et la Foi, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en Italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Briere, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoles, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques, Lausanne, L'Éducateur, 1<sup>er</sup> Octobre 1921..... Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, B. I. E. N., 1922..... Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille, Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique, Genève, 1923..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse, Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active, Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50
- La Pratique de l'École active, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne)... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi, Paris, J. Crémieu, 1927..... Fr. 1.25
- L'Éducation constructive, Tome I : Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.50
- Rapports du IV<sup>e</sup> Congrès international d'Éducation nouvelle, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu..... Fr. 3.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle, Paris, Flammarion, 1928..... Fr. 2.40
- La Liberté de l'Enfant à l'École active, Bruxelles, Lamartin, 1928..... Fr. 2.70
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno, Genève, Ch. Peschier 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V<sup>e</sup>))

## L'ÉCOLE - FOYER

(Transférée de Pontigny à Grenoble)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la campagne, site merveilleux, air très pur, à proximité commode d'une ville universitaire; élèves très peu nombreux; vie de famille au sens profond du mot; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Villa Marie-Jeanne, La Tronche-près-Grenoble (Isère)

### École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération  
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : avril - juillet

Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.); d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat.  
6, rue Charles-Bonnet.

### « MENS SANA »

#### PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.  
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D<sup>r</sup> Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

# L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V<sup>e</sup>).

## — ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

### HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich  
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



## Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*